

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 36 • 21 AU 27 DÉCEMBRE 2016
SAINT-BONIFACE

Jesous Ahatonia

Jean de Brébeuf

Es..ten-nia.lon ve..tson_wé Je - sous a ha..tohia. On.

Cayouche La Liberté 2022

Citation DE LA SEMAINE

« On se retrouve dans une grande histoire, où les personnages finissent un jour par se croiser, et des fois se recroiser, tout simplement parce qu'on est tous en parenté. C'est merveilleux de ressentir tous ces entremêlements de liens. »

Denis Duguay est un artiste multimédias qui cultive de nombreuses cordes à son arc. Le Bonifacien a entrepris de poursuivre un travail entamé par sa grand-mère et sa mère : illustrer en photos des arbres généalogiques. **| Page 11.**

BE PROUD READ FRENCH

proposé par Emmanuelle Rigaud dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

QUESTIONS À LÉO CHARRIÈRE, DE LA CORPORATION CATHOLIQUE DE LA SANTÉ

La réflexion sur l'avenir reste d'actualité

Propos receuillis par

Daniel BAHUAUD

Vous présidez depuis novembre la Corporation catholique de la santé. Vous relevez un défi personnel?

Je siège au CA depuis trois ans. Accepter la présidence, c'est une façon pour moi de contribuer et de continuer les bonnes œuvres des Sœurs Grises.

Ma tante, Marie Tougas, était Sœur Grise. Je l'ai vue se consacrer pleinement aux démunis. Elle a fait partie des fondatrices du premier Centre Flavie-Laurent.

Toutes les œuvres de la Corporation m'impressionnent, en particulier les plus petites communautés de service comme Sara-Riel et le Centre Flavie-Laurent, qui accomplissent beaucoup avec des ressources limitées.

Votre engagement est donc une manière d'aider les gens dans le besoin…

Oui, mais comme président, indirectement. La mission globale est toujours celle de servir les personnes dans le besoin. Le rôle du CA est d'appuyer le travail des gens sur le terrain. D'assurer la solidité des établissements mais aussi de les améliorer en répondant à de nouveaux besoins. On n'est plus en 1844, au début des œuvres des Sœurs Grises à la Rivière-Rouge. Évidemment, les besoins changent tout le temps. Maintenant, on doit développer de nouveaux domaines. C'est l'objectif de notre prochaine planification stratégique, qu'on va entamer très bientôt.

Au fond, dans le domaine de la santé, les défis restent forcément très nombreux…

Notre défi central est de trouver les moyens d'appuyer nos communautés de service pour qu'elles puissent accomplir leur mission et répondre à de nouveaux besoins.

J'ai déjà beaucoup discuté avec Daniel Lussier, mon directeur général. Et avec le CA. Dans la nouvelle année, on va réunir les directeurs généraux de nos établissements pour voir par exemple s'il y a des duplications. Cette réflexion vient tout juste de commencer. Difficile de dire où et comment elle va aboutir. Mais la réflexion est lancée.



photo : Daniel Bahuaud

Léo Charrière.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Justin Trudeau met en doute sa propre crédibilité

En cette fin d'année, le gouvernement fédéral peut se féliciter de plusieurs réalisations depuis son élection. Cependant, l'ajournement de la Chambre le 14 décembre est arrivé avec un gros bémol pour les libéraux. Alors que Justin Trudeau a commencé à monnayer son capital politique pour prendre des décisions difficiles, sa façon de prélever des fonds pour son parti l'implique dans un jeu qu'il ne peut pas gagner.

Ainsi, l'autorisation de construire deux oléoducs coûtera des appuis au gouvernement, mais il s'agit là de mettre en œuvre son programme politique. Par contre, Justin Trudeau a gaspillé inutilement une partie de son capital quand il a fait des éloges démesurés de Fidel Castro. Puis sa tentative maladroite de réforme électorale, qu'il a maintenant sabotée avec l'aide de sa malhabile ministre des institutions démocratiques, mine une de ses promesses électorales les plus importantes.

Pis encore, Justin Trudeau met en doute sa propre crédibilité lorsqu'il tente de justifier sa façon de financer le Parti libéral. Ayant édicté qu'il ne devrait y avoir aucune apparence d'accès préférentiel au gouvernement en retour de contributions financières, il a rencontré des millionnaires qui ont déboursé 1 500 $ pour lui parler en privé. Après avoir affirmé qu'il ne discute pas de politiques ou d'affaires gouvernementales lors de ces rencontres, il prétend maintenant que ses discussions privées n'affectent pas ses décisions comme Premier ministre.

Justin Trudeau se rend vulnérable en se contredisant. Ses bévues effritent son capital. L'ajournement de la Chambre lui donne l'occasion de changer de cap. Sa crédibilité et celle de son gouvernement en dépendent.

Antoine Cantin-Brault

Attention à la mauvaise abstraction

On a vivement critiqué Justin Trudeau d'être tombé dans une sensiblerie gênante à l'égard de la mort de Fidel Castro. La logique derrière cette critique : on ne peut pas pleurer un dictateur.

Évidemment, on pourrait ici tenter, comme Trudeau a d'ailleurs essayé de le faire, d'énumérer certaines bonnes actions qu'a posées Castro pour pouvoir justifier d'être ému par sa mort.

Mais là n'est pas question, d'autant plus que ces bonnes actions n'excuseront jamais ses gestes immoraux.

La question est plutôt de savoir si, logiquement, on peut capturer l'essence d'un individu en disant qu'il *ne serait qu'*un dictateur et rien d'autre.

C'est ce qu'on appelle la « mauvaise abstraction ». Elle consiste à abstraire d'un tout un de ses aspects et résumer ensuite ce tout à cet aspect en oubliant le tout initial. C'est là une façon beaucoup trop simpliste et absolue de voir le monde. Le racisme, par exemple, procède par mauvaise abstraction : cet individu *n'est qu'*un noir, *n'est qu'un* musulman, *n'est qu'*un XYZ, et rien d'autre.

Oui Castro est un dictateur. Mais il *n'est pas qu'*un dictateur. Les dictateurs privent plusieurs individus de leur dignité humaine. Que fait-on quand on essaie de résumer Castro à sa dictature? On entre dans son jeu car on le prive, en retour, de sa dignité humaine.

Antigone voulait veiller sur son frère Polynice, traître à la patrie, non pas parce qu'elle pensait qu'il n'était pas un traître, mais plutôt parce que dans la mort, nous sommes tous humains.



Roger Turenne

Ce n'est qu'un aurevoir… chinois

J'ai récemment eu le rare privilège de parcourir la Chine pendant un mois en compagnie d'un ami qui connaît le pays et qui parle la langue. Que de nouvelles façons de voir le monde qui pourraient faire l'objet de nombreuses chroniques! Pour clore une année charnière qui a vu l'hécatombe en Syrie et l'élection d'un démagogue à Washington, voici une anecdote qui m'a profondément affecté.

Nous étions trois à déambuler dans un parc à Chengdu, ville sœur de Winnipeg, lorsque nous sommes tombés sur un concert d'opéra chinois, auquel assistaient environ 200 personnes. La cantatrice, qui nous aperçu parmi la foule, nous a enjoints de venir prendre place à l'avant. On nous a offert des fleurs et un chant. On nous a ensuite tendu la main et des micros pour accompagner les chanteurs qui ont entamé la version chinoise de Auld Lang Syne, un hymne à la fraternité. Avec entrain, j'ai emboité le pas avec les paroles anglaises, au grand plaisir de la foule.

Mon ami a ensuite remercié la foule de son accueil chaleureux dans la langue du pays, à la très grande surprise de nos hôtes. Suivi alors un délire d'applaudissements, de rires et de joie. On ne voulait plus nous laisser partir. Il y eut plusieurs autres occasions, par la suite, où l'accueil du peuple chinois s'est spontanément manifesté. Au-delà de la politique, au-delà d'un vaste gouffre culturel, la solidarité et la chaleur humaine, force me fut de le constater, a toujours été au rendez-vous. Joyeux Noël à tous ainsi qu'aux amis chinois.

祝您圣诞节快乐了!





par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Comment ça, un appel à l'universel?

Mettons la conclusion de l'éditorial de la semaine dernière sur le compte du temps de l'année : temps des fêtes, temps des grands froids, temps qui pousse à se recentrer sur l'essentiel. Nous vivons en ce moment le temps parfait pour creuser l'intime question du bilinguisme.

Il s'agissait dans cet éditorial (1) de souligner le fait que pour un bilingue au Manitoba, le français n'est pas un quelconque supplément, une « valeur ajoutée » pour reprendre un argument à la mode. Mais tout au contraire un élément indispensable dans sa vie de bilingue bien ordonnée :

« Considéré pour lui-même, le français au Manitoba est une cause perdue. Vu comme l'élément clé d'une aventure destinée à faire évoluer les mentalités vers plus d'ouverture d'esprit, le français se fait signe des temps : celui de l'urgent appel à l'universel, enfoui en nous tous. »

Nous mesurons bien sûr le danger des phrases qui ont un je-ne-sais-quoi qui sonne juste, et qui pourtant laissent notre appétit de raisonner sur sa faim. Pour mettre en mots ce sentiment « d'appel à l'universel enfoui en nous tous », appuyons-nous sur la trame historique canadienne.

Au Manitoba, le bilingue peut espérer un avenir fonctionnel dans les deux langues parce qu'il vit dans un Canada dont tous les Premiers ministres, dès la Confédération canadienne, ont été soumis à un impératif fondamental : assurer l'unité du pays. En clair, maintenir le Québec arrimé à l'entité politique qui s'étend *from coast to coast*.

Cette obsession canadienne est conditionnée par une évidence : jamais le nationalisme québécois n'aurait pu être vaincu militairement. D'ailleurs depuis les années 1960, depuis la montée en puissance des mouvements anticolonialistes, l'unification par la force ou le mépris est dans l'impasse. Les *Canadians* ont dû renoncer à l'uniformisation des mentalités et prendre au lieu la route de l'humanisation, qui exige de reconnaître la personne en chacune et chacun.

Une mère acquiert sa conviction dès l'arrivée de son deuxième : il n'y en a pas un comme l'autre. Chaque enfant a sa personnalité. Dans une famille, une authentique unité s'obtient en veillant au respect de toutes les personnalités. Il est vain d'exiger des comportements uniformes pour assurer l'union familiale.

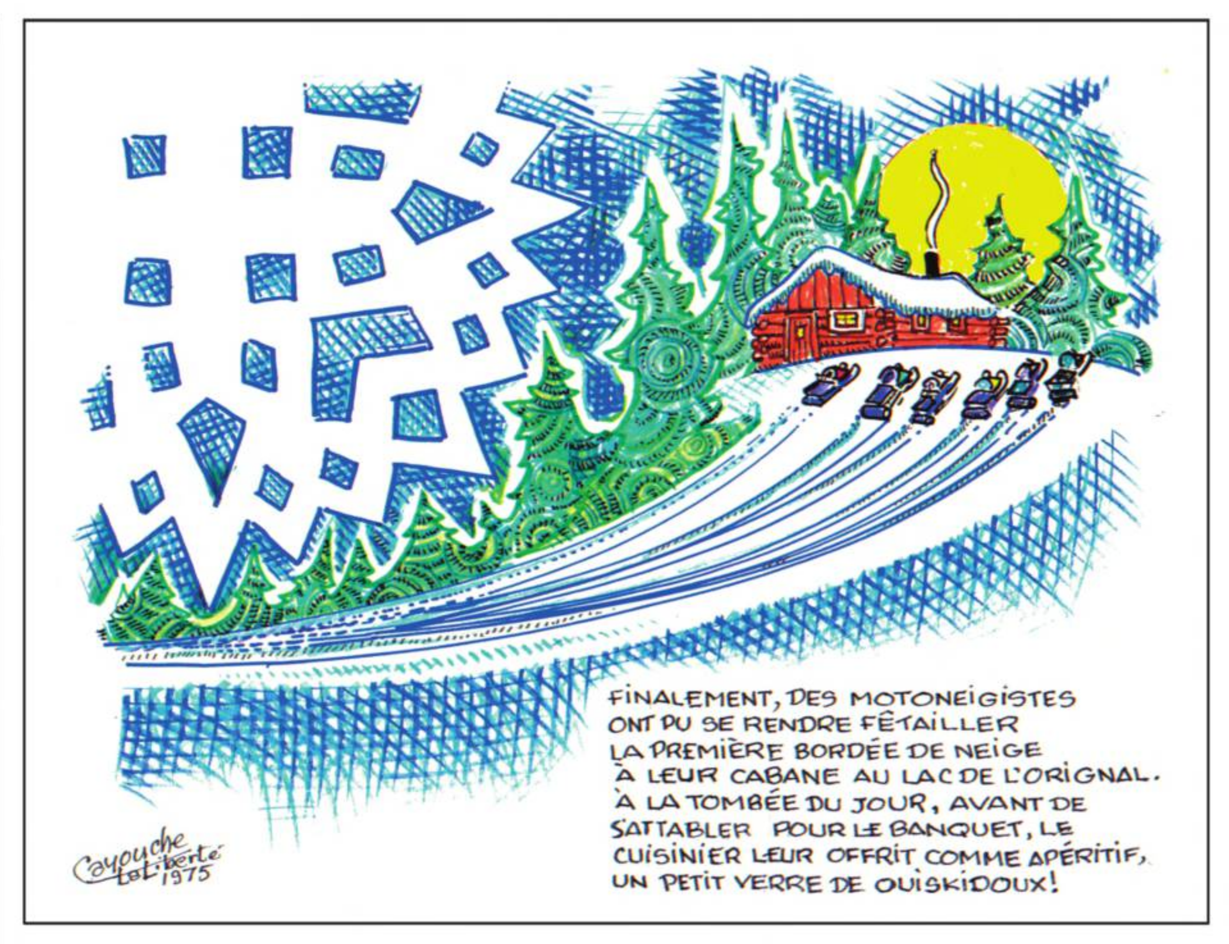
Le problème des nationalistes québécois, c'est leur fâcheuse habitude de vouloir s'inventer des familles dont tous les membres pensent la même chose. Au nom de l'effet de masse dont ils ont besoin pour être pris au sérieux, ils doivent nier l'humanité même de leurs adhérents en les conditionnant à se mettre au service d'une seule idée politique. Dans le monde des nationalistes québécois, une personne peut être bilingue, voire multilingue, à condition qu'elle fasse allégeance à la francophonie d'abord.

Le drame en se pensant de la sorte, c'est qu'on reste soumis au schéma historique dominant-dominés. Et qu'il faut accepter, au plus creux de soi-même, de hiérarchiser les langues que l'on parle. Or la beauté suprême (ou le fardeau suprême) du bilingue de naissance, de cœur, c'est qu'il ne peut pas se couper en morceaux. D'instinct et de tout son être, il est mal à l'aise face aux énergies qui divisent, lui-même comme les familles, les peuples, les nations, les pays.

Pour s'en sortir, le bilingue doit mettre des mots sur cet instinct qui l'incite à s'ouvrir aux autres. Il franchit un pas monumental lorsqu'il rejette en conscience de subir l'Histoire, c'est-à-dire la logique du majoritaire-minoritaire. En somme lorsqu'il comprend que la plus grande unité qui existe est celle de l'Humanité tout entière. Et que cette Humanité à laquelle il appartient est une depuis toujours.

Cette vérité, d'ailleurs de plus en plus admise, invite le bilingue, par besoin de cohérence comme par respect pour sa propre personnalité, à répondre à l'urgent appel à l'universel. Appel qui est en même temps une invitation à devenir toujours encore davantage soi-même. Remise entre les mains des esprits ouverts au bilinguisme, l'unité du Canada se consolidera avec le temps le plus naturellement du monde.

(1) « Le français, signe des temps », *La Liberté* du 14 au 20 décembre 2016



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Parler de notre nombril

Madame la rédactrice,

Au sujet de l'éditorial, « Le français, signe des temps » (*La Liberté* du 14 décembre 2016), et des missionnaires en tous genres, me permettrez-vous de dire tout simplement à l'éditorialiste : *it takes one to know one*? Bilingues d'esprit. Les bilingues assumés des nouvelles générations. Une aventure destinée à faire évoluer les mentalités vers plus d'ouverture d'esprit. Que reste-t-il à ajouter, sinon un ti-rou-li-ra-ta-plan bien senti, l'alléluia des Franco-Manitobains, les anciens. Bilingue égale ouvert d'esprit? Où ça? En Belgique?

Ça a fait un siècle cette année que le bilinguisme français-anglais est la politique officielle de la francophonie manitobaine organisée et le *modus vivendi* qui fait en sorte qu'on est toujours ici. Je n'ai pas encore vu de preuve comme quoi nous sommes, nous bons francophones bilingues de la province du milieu, plus ouverts d'esprit que l'unilingue moyen.

Le bilinguisme, ça nous permet tout simplement de parler de notre nombril dans deux différentes langues, de se valoriser par rapport aux autres et de se méfier de l'autre et des autres en français et en anglais. Hors du bilinguisme, point de salut pour les francophones du Manitoba semble juste comme constat. Mais de là à en faire un mot d'ordre pour aller sauver notre petite Terre, c'est beaucoup. Beaucoup trop.

Lucien Chaput
Bélair (Manitoba)
15 décembre 2016

Petit coup de chapeau à l'école Lacerte à l'occasion de ses 50 ans

Madame la rédactrice,

À l'été 1977, ma famille débarquait à Winnipeg après un séjour de deux ans en Algérie. Nous ne connaissions personne au Manitoba : mon père était originaire de la Saskatchewan, ma mère de la Nouvelle-Écosse. En septembre, j'entrais à l'école Lacerte avec mes frères aînés, André et Jean-Guy (ma sœur Lise attendait avec impatience son tour, l'année suivante). J'étais en deuxième année, presque une étrangère avec mon drôle d'accent, mes drôles de vêtements, mes drôles de lunchs.

En effet, je me souviens vaguement d'avoir été taquinée pour des crudités (des poivrons, je crois) et un sandwich au rôti de porc. La plupart des enfants mangeaient du beurre d'arachide ou du *baloney* sur pain blanc avec de la moutarde jaune et des gâteaux industriels préemballés (style Jos Louis).

Dans ce milieu où tout le monde semblait se connaître, j'étais une de celles et ceux dont on pouvait se moquer, simplement parce que j'étais un peu différente. Je me souviens aussi d'avoir participé à ce genre de taquineries à l'occasion, alors que j'aurais dû savoir à quel point cela peut blesser.

Je me suis tout de même fait de bons amis avec qui je garde toujours contact, malgré la distance et le temps qui passe, grâce aux médias sociaux. La famille de nos camarades de classe Marc et Angèle (salut les Payette!) nous ont reçus chez eux à Noël, cette année-là. Un beau geste d'hospitalité pour les nouveaux arrivants que nous étions.

Nous allions à l'école à pied de notre petit bungalow au Parc Windsor, beau temps, mauvais temps. Il fallait traverser la cour du Collège Béliveau, qui n'était pas encore à l'époque une école d'immersion, et du Windsor Park Collegiate, où les ados nous criaient parfois des insultes parce que nous osions parler français entre nous. Et derrière l'épicerie Safeway, fermée depuis, d'où émanaient de bonnes odeurs de pain chaud et qui attirait des foules de mouettes.

Nous nous sommes vite sentis chez nous à l'école Lacerte. Je garde un bon souvenir de mes enseignants, des ventes de pâtisseries, des sorties au parc Whittier pendant le Festival du Voyageur, des spectacles que nous y avons montés. Je pense à tous les costumes que ma mère a cousus, aux réunions de comités de parents où mon père a toujours été très impliqué, et bien sûr, les boîtes à lunch à remplir chaque jour!

J'y suis retournée, adulte, quand je travaillais à CKSB. Tout y semblait tellement plus petit... les pupitres, les couloirs, les lavabos. Je me sentais un peu comme Alice au pays des merveilles! Comme quoi la mémoire peut être un miroir déformant.

2016. Ma fille est en 6e année à Québec. Ici, c'est la dernière année avant le passage au secondaire. Les tableaux électroniques et les textos ont remplacé la craie et les petits papiers qu'on se passait entre les pupitres. Elle fréquente elle aussi une école de quartier, où bien des familles sont installées depuis des générations, où il n'est pas toujours facile d'être différent. Mais cela reste un endroit où on apprend non seulement à écrire et à compter, mais aussi à se connaître, et à faire partie d'une communauté.

Colette Brin
Le 15 décembre 2016

MOT
DE LA DIRECTION

par Sophie Gaulin
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Dans l'esprit du Vivre ensemble

Presse Ouest Ltée, la société éditrice du journal ***La Liberté***, a l'immense chance de réunir une équipe solide, passionnée, multiculturelle, multiconfessionnelle et polyglotte qui, chaque semaine de l'année, s'active à fournir à sa communauté de lecteurs et lectrices un hebdomadaire riche en articles, en analyses, en diversité d'opinions. Avec pour objectif de donner le meilleur portrait du Manitoba bilingue dans lequel nous vivons.

La Liberté a également la chance de compter sur des lecteurs et lectrices fidèles et engagés. Avec pour preuve de nombreuses lettres que nous publions si volontiers dans le journal semaine après semaine.

La Liberté accueille et prône la diversité comme une grande richesse, telle une belle tablée de fête en famille.

À l'occasion de ce Noël 2016, *La Liberté* diffusera sur son site Web une émission des Productions Rivard qui retransmettront en direct la Messe de Minuit de l'église des Saints-Martyrs-Canadiens , le 24 décembre à 19 h.

Cette émission aura pour but de réunir celles et ceux de la grande famille de nos abonnés pour qui la Messe de Minuit reste l'une des plus belles cérémonies de l'année. Cette initiative fera aussi peut-être découvrir cette tradition par la lucarne de l'Internet à ceux qui ne la connaissent pas encore. Et tout cela, dans l'esprit du Vivre ensemble.

Les éditions du journal de l'année 2017 seront aussi toutes inscrites sous le signe du Vivre ensemble. Comme par exemple la publication hebdomadaire d'une bande dessinée réalisée par Tadens Mpwene en collaboration avec *La Liberté* pour le scénario. Son travail sera publié dès février. Le talentueux dessinateur nous amènera dans la vie de Nelson, un jeune étudiant à l'Université de Saint-Boniface, fraîchement arrivé d'Afrique.

Les illustrations des textes du Cahier de Noël encarté dans cette édition 2016 vous permettront dès aujourd'hui de mesurer l'étendue du talent de Tadens Mpwene.

Chers lecteurs, lectrices, chroniqueurs, analystes et annonceurs, c'est un merci chaleureux que le Conseil d'administration et l'équipe de *La Liberté* vous adressent. Nous vous souhaitons de merveilleuses fêtes de fin d'année dans la joie, l'authenticité et la sérénité.

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Une occasion en or pour MM. Vandal et Ouellette

Madame la rédactrice

L'éditorial intitulé « Louis Riel n'appartient pas à la MMF » publié dans l'édition du 30 novembre au 6 décembre 2016 a suscité d'amples conversations chez les fidèles à Riel. Nous sommes ravis que le député fédéral de Saint-Boniface/Saint-Vital Daniel Vandal explique dans sa lettre à *La Liberté* (celle du 7 décembre au 13 décembre) qu'il « continue à plaider en faveur de l`inclusion de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba dans cet exercice de réconciliation ».

Je suis quand même déçu que dans sa lettre M. le député n'a pas répondu à la question fondamentale qui en chicotte plusieurs : *Peut-il y avoir réconciliation avec le Fédéral sans l'exonération de Riel?*

Depuis 1995, pas moins de 13 projets de loi ont été proposés, sans succès, au Parlement canadien. Notons le plus important, celui des députés libéraux Denis Coderre et Reg Alcock, appuyé par le député de Saint-Boniface Ronald Duhamel. Son but était de faire approuver la réhabilitation de Riel. À l'époque, et maintenant encore, la Manitoba Metis Federation (MMF) s'opposait à ce projet de loi. M. Chartrand nous disait dans *La Liberté* du 5 juin 1998 : « *Let the stain remain.* Si le gouvernement veut réhabiliter Riel, un projet de loi doit comprendre les revendications historiques du peuple métis en ce qui a trait aux territoires et aux droits des Métis. »

Aujourd'hui, deux députés fédéraux de l'Ouest, Daniel Vandal et Robert-Falcon Ouelette, ont certainement l'oreille de la ministre des Affaires autochtones et du Nord Carolyn Bennet, qui a reçu le mandat de négocier une entente historique. Puisque les libéraux auront la majorité à la Chambre des communes pour trois autres années; et puisque nous avons deux de leurs députés manitobains qui sont métis et bilingues, ne serait-ce pas une occasion en or pour ce duo d'élus qu'ils rallument le flambeau de Coderre et Alcock? Comme un cadeau pour la cinquième province canadienne de la part de leur parti en 2017? Qui sait?

Pour sa part, M. Chartrand de la MMF affirmait à la publication du rapport de l'expert indépendant Thomas Isaac, que le document contenait « *everything the Metis wanted* ». (Voir le *Winnipeg Free Press* du 22 juillet 2016). Et pourtant sur le site web unilingue de la MMF nous retrouvons cette citation de Riel « *I am more convinced everyday that without a single exception I did right. And I have always believed that, as I have acted honestly, that the time will come when the people of Canada will see and acknowledge it.* »

Oui, peuple canadien, il est grand temps que tu franchisses le pas décisif en faveur de Riel. Dans l'esprit de réconciliation, nos élus fédéraux doivent se prononcer définitivement, et honnêtement, sur la question absolument centrale de l'exonération de Riel. Il faut une fois pour toutes en finir avec la fameuse phrase de John A. Macdonald qui se vantait que Riel serait pendu, même si tous les chiens du Québec aboyaient en sa faveur. Eh bien d'ici que pleine justice soit faite, jamais les chiens ne cesseront d'aboyer en faveur de Riel.

Georges Beaudry
Ex-conseiller UNM
Le 16 décembre 2016

Louis Riel Père du Manitoba et du Canada?

Madame la rédactrice,

Toute vérité n'est pas bonne à dire. Qu'on s'autorise néanmoins à discuter de l'indiscutable, puisqu'il est question dans l'éditorial cité ci-après de reconnaître quelqu'un pour ce que d'autres ont fait.

« Il est temps de rendre pleinement justice à Louis Riel en le reconnaissant comme un des Pères de la Confédération. Tout simplement au nom d'une vérité historique, encore trop souvent ignorée et pourtant indiscutable : si en 1869-1870 les Métis n'étaient pas restés fidèles à la Couronne britannique, tout l'Ouest maintenant canadien tombait sans coup férir entre les mains des Américains. »

Éditorial de Bernard Bocquel, *La Liberté* du 16 au 23 novembre 2016.

Par quelle logique Louis Riel récolterait-il ce titre au nom des Métis? Ne faudrait-il pas reconnaître comme pères tous ceux qui ont patrouillé pendant des décennies la frontière canado-américaine? Et puis, les pères sont habituellement présents à la conception. Les 36 de la Confédération ont participé aux conférences de fondation.

En défendant leur territoire ancestral, les Métis ont d'abord été fidèles à eux-mêmes. Certains craignaient que les États-Unis expansionnistes ne s'emparent de la région, même si la frontière (le 49e parallèle) était tracée depuis 1818. Mais quand les Métis ont monté une barricade à Saint-Norbert, la menace n'était pas américaine.

Selon les notes de Noël Ritchot dans les Archives paroissiales de Saint-Norbert, le Conseil métis a jugé que William McDougall « s'avance dans le pays contre le droit des gens avec le titre de Gouverneur de ce pays, au nom d'une *puissance étrangère* et dont l'autorité est absolument inconnue de la nation ».

On sollicite la générosité du Canada en demandant l'accueil de Riel parmi les fondateurs, mais on se montre avare au Manitoba en se limitant à un seul père. D'autres qualifient, d'abord Noël Ritchot, Alexandre Taché et les membres du gouvernement provisoire.

On a récemment mobilisé assez d'influence pour faire monter, à la Législature manitobaine, le portrait du fondateur parmi les Premiers ministres depuis 1870. Riel songeait à devenir Premier ministre. Mais peut-on le blâmer d'avoir fui devant les soldats qui rêvaient depuis Toronto de lui mettre la corde au cou?

Le gouvernement provisoire qu'il présidait avait placé devant un peloton d'exécution un orangiste très apprécié en Ontario. La nouvelle de la mort de Thomas Scott a presque détruit la Confédération avant son 3e anniversaire, montant les Ontariens et les Québécois les uns contre les autres.

Le chef métis a été élu au Parlement, mais il n'a jamais siégé. Au lieu de l'abandonner à un lynchage certain, Ottawa lui a offert une pension, à condition qu'il s'exile aux États-Unis. Sa carrière politique prenait fin.

Mais à partir de divers repères en sol américain, Riel a fomenté pendant une décennie une suite de campagnes militaires pour arracher le Nord-Ouest des griffes d'Ottawa. Il a sollicité le gouvernement américain, des Métis et des bandes indiennes. Et il a rêvé de peupler son vaste sanctuaire avec tous les désenchantés du continent.

Riel est le fondateur du Manitoba. Il le savait par la grâce divine. Il parlait avec Dieu, comme il l'annonce à Mgr Bourget en 1876.

Quand je vous parle,
c'est la voix de Dieu qui sonne
Et tout ce que je vous dis
est essentiel
Je suis le joyeux téléphone
Qui vous transmets les chants
et les discours du ciel

Prophète, messie, prêtre-roi et pontife infaillible, il ne manquait pas d'ambitions surnaturelles. À Batoche, il a tenté de sauver les guerriers métis en priant les bras en croix devant un barrage de tirs. En montant à l'échafaud, il était persuadé qu'il allait ressusciter. Il est martyr et saint, mais pas un père de la Saskatchewan.

Les revendications des francophones sont encore fortement marquées par leur histoire, a noté le Commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, dans une entrevue récente à Radio-Canada. « Au Manitoba, j'ai parfois l'impression que Louis Riel a été pendu la semaine passée. »

L'obsession historique pour la glorification du héros par les titres honorifiques ne cache-t-elle pas, aujourd'hui, le refus de faire face à un passé sordide?

Jean-Pierre Dubé
Le 17 décembre 2016

LA VIE L´HIVER

L'HOMME QUI GÈRE LES CHANTIERS À +30 OU À -30

Alain MacNair sait construire l'hiver

Directeur de chantier chez Bockstael Construction, Alain MacNair connaît bien l'impact des grands froids sur ses ouvriers et leurs travaux. Et les trucs nécessaires pour faire avancer un projet malgré la neige et la glace.

Propos receuillis par

Daniel BAHUAUD

Construire des maisons, des immeubles et de grands édifices au beau milieu de l'hiver, ça ne doit pas être bien évident…

Peut-être, mais c'est nécessaire. Pour les propriétaires, c'est plus payant de terminer une construction plus tôt que tard, pour que les locataires puissent commencer à générer des revenus. Alors on n'arrête jamais. Que ce soit dans du +30 Celsius ou du -30 Celsius. L'hiver ne fait que nous ralentir.

Et c'est ça, le défi. Il faut ajouter beaucoup plus de tâches pour obtenir le même résultat. On doit penser la construction stratégiquement. Dans la mesure du possible, on essaie de compléter la coquille extérieure des édifices avant que les grands froids s'installent.

C'est sans doute plus facile aussi de couler les fondations et les planchers de béton avant l'hiver…

On fait notre possible pour jeter les bases avant le gel. Le froid ralentit le temps de durcissement du béton. Et l'eau gelée dilate le ciment. Mais le ciment, ça se fait aussi l'hiver, grâce aux additifs qu'on y ajoute pour accélérer son durcissement.

On a d'autres astuces. À l'intérieur des formes dans lesquelles on coule le ciment, on installe des tuyaux où circule du glycol réchauffé, qui ne fige qu'à -70 Celsius. Ce liquide assure une température constante qui aide le béton à sécher et à durcir. N'empêche qu'il faut quand même surveiller de près le durcissement du ciment. Faire du ciment l'hiver, c'est une des tâches qui nous ralentissent.

Et quelles sont les autres, au juste?

Il faut constamment déblayer la neige. Il faut s'assurer qu'il n'y ait pas de glace entre les matériaux lorsqu'on les installe. Et puis voir au chauffage du chantier de construction. Dès qu'on peut le faire, on fabrique des espaces clos où les ouvriers peuvent travailler plus confortablement. Pour y arriver, on utilise des deux par quatre et des grandes bâches orange. Et on chauffe l'intérieur.



photo : Daniel Bahuaud

Alain MacNair, devant les énormes fournaises qui réchauffent le glycol liquide, substance qui permet de chauffer un chantier de construction ou encore de durcir du béton coulé en hiver.

Les ouvriers doivent être soulagés d'être à l'abri…

On est tous des habitués du froid. On s'habille chaudement. Mais c'est quand même difficile. Imaginez essayer de prendre et de tenir un clou dans une main bien gantée. Ou encore monter une échelle avec des grosses bottes. Dès qu'il se met à faire froid, tu dois te réhabituer à ton environnement. Et quand tu prends ton lunch à l'intérieur, c'est embêtant d'avoir toujours à enlever toutes ces couches de vêtements.

Comment faites-vous pour chauffer les enclos et les édifices avant l'installation des systèmes de chauffage permanents?

On utilise les mêmes fournaises portatives qui réchauffent le glycol liquide pour assurer la fabrication du ciment. Elles sont munies d'éventails puissants qui font circuler l'air chaud. En ce moment, on utilise plusieurs fournaises pour chauffer l'intérieur de l'énorme complexe athlétique de Sport for Life, au centre-ville de Winnipeg. L'édifice doit être prêt pour les Jeux d'été du Canada. On en est à notre deuxième hiver sur ce chantier. C'est gros comme un aréna. Même si les murs extérieurs sont finis et clos, on n'arrive qu'à atteindre 10 degrés à l'intérieur. C'est à peine assez pour mettre du plâtre, peinturer et poser un plancher de bois. Le défi du froid est constant. Mais je suis confiant qu'on va terminer les travaux à temps. Sport for Life compte emménager en mai. On sera au rendez-vous!

LES ST-ONGE, GÉOLOGUES DE PÈRE EN FILS

Denis et Marc penchés sur la Terre

Marc St-Onge a découvert la plus ancienne roche sur la planète. Son père, Denis St-Onge, a percé le mystère de la désagrégation du sol arctique. Pas étonnant que les deux géologues aient été reconnus par la Société géographique royale du Canada.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour Marc St-Onge, rien de plus approprié d'avoir été reconnu par ses pairs, avec son père, Denis St-Onge.

« C'est rare que père et fils fassent carrière dans une même discipline comme la géologie. Moi, je suis heureux de faire exception à la règle. La passion de mon père pour les questions géologiques et le terrain du haut-arctique ont grandement influencé ma jeunesse. Il me parlait souvent de ses voyages dans le Grand Nord. Alors après le secondaire, j'ai choisi de fouler le même terrain. »

Et de frayer son propre chemin. En juillet 1983, aux abords de la rivière Acasta, située à quelque 300 km au nord-ouest de Yellowknife, Marc St-Onge a découvert un gneiss de près de 4,03 milliards d'années. « Plus ancien que ça, il faut trouver une météorite, ou encore se rendre sur la Lune. Cette pierre, qui a été nommée *gneiss acasta*, constitue le plus ancien reste de la croûte terrestre. Elle fait partie de l'architecture primaire de nos continents et de nos océans.

« C'est justement cette facette de la géologie qui me fascine. D'où viennent les roches dures? Quelle est l'origine des continents, des océans? Voilà, en quelques mots, mon domaine particulier. »

Un domaine qui a conduit le géologue à contribuer à la publication de la Carte géologique de l'Arctique en 2011, de la carte tectonique de l'Arctique canadien en 2015 et aux toutes premières cartes géologiques en inuktitut de la Commission géologique du Canada.

Denis St-Onge, pour sa part, a voulu comprendre les changements du relief. « Je suis un p'tit gars de Sainte-Agathe, élevé sur le terrain très plat de la vallée de la rivière Rouge. J'ai reçu la piqûre de la géomorphologie au milieu des années 1950, quand j'ai enseigné à Binscarth. C'est alors que j'ai vu, pour la première fois, la magnifique vallée de l'Assiniboine. J'étais étonné, et intrigué. La rivière était étroite, minime par rapport à l'ampleur de toute la vallée. Comment une rivière si petite avait-elle pu créer une vallée si grande? »

Plus tard, en survolant l'Éthiopie en avion, Denis St-Onge a pu apercevoir les traces des anciennes rivières dans le désert. « J'ai compris que ça allait être mon domaine. Je me suis inscrit en géologie à l'Université de Louvain, en Belgique, pour étudier les facteurs qui influencent l'évolution du relief. »

C'est entre 1959 et 1961, en examinant de près le sol de l'île d'Ellef Ringnes, dans l'Arctique, que Denis St-Onge a fait sa grande découverte.

« Les pierres du sol étaient brisées, désagrégées. À l'époque, tout le monde s'entendait pour dire que c'était le froid qui les cassait. C'était faux. C'était l'érosion produite par l'eau, qui coule à peine quelques jours lors de la fonte. L'eau a beau couler lentement, c'est une force très puissante. Surtout quand on se rappelle que l'érosion se produit sur des milliers d'années. On comprend alors comment les grandes périodes de glaciation et de déglaciation ont transformé la Terre. »

Pour avoir passé de nombreuses années à explorer le Grand Nord, et pour avoir étudié les changements géologiques, père et fils ont développé une perspective unique sur le temps et la nature.

Marc St-Onge fait remarquer que « sur le terrain, quand tu fais tes observations, tu penses souvent aux changements qui se produiront et que tu ne verras jamais ».

« De plus, tu deviens beaucoup plus près de la nature. En 1983, quand je travaillais dans la région de la rivière Coppermine pour la Commission géologique du Canada, j'ai demandé à mon père de se joindre à mon équipe. À cause de la part que la géomorphologie pouvait ajouter au portrait géologique que je voulais brosser. On a passé l'été dans des tentes. On a adopté la mentalité de nos ancêtres St-Onge. Comme ces fermiers de Sainte-Agathe, on discutait de la météo. On se demandait s'il allait faire soleil ou pleuvoir. On s'accordait aux rythmes de la nature, plutôt que de penser à la circulation routière de la ville. Avant tout, on regardait le ciel de l'Arctique qui, comme celui des Prairies, est ouvert, magnifique et presque illimité. »



photo : Gracieuseté Denis St-Onge

Denis et Marc St-Onge, en 1983, près de la rivière Coppermine. Père et fils ont été reconnus par la Société géographique royale du Canada, qui leur a décerné en novembre 2016 leur prestigieuse médaille d'or.

Une exception canadienne

L'antique Commission géologique du Canada aura bientôt 175 ans. Fondée en 1842 par un décret de la reine Victoria, cette institution est la deuxième plus ancienne société géologique au monde. La première, la British Geological Survey, remonte à 1836.

Marc St-Onge explique : « La Commission a permis de mieux comprendre et connaître les ressources naturelles du pays. Et elle a eu un rôle clé dans la cartographie et l'ouverture de l'Ouest canadien. Sans son travail d'éclaireur, on imagine difficilement la construction du Canadien Pacifique. Ou encore l'ouverture des grandes mines arctiques.

« L'ironie, c'est que la Commission géologique a d'abord été établie pour aider à la fabrication de la bière! À l'époque, les grands producteurs de bière de Montréal avaient besoin de charbon. Ses géologues ont su identifier des nouveaux gisements. »

LUMIÈRE SUR LE NORD (PARTIE 3 DE 3)

LA COOP QUI PÊCHE UN MILLION DE KILOS DE POISSONS

Norway House, la grande exception du Nord

La coopérative des pêcheurs de Norway House est la plus grande entreprise de pêche commerciale au Manitoba. Alors que les pêcheurs de Norway House se disent menacés par l'abolition du monopole de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, le président de la coopérative, Langford Saunders, montre jusqu'à quel point la coop soutient le mode de vie traditionnel.

Gavin BOUTROY
Collaboration spéciale

La coopérative des pêcheurs de la Nation Cri de Norway House, située sur la rive nord du lac Winnipeg, emploie près de 50 pêcheurs commerciaux à plein temps. Son président, Langford Saunders, estime que les revenus générés par l'entreprise subviennent aux besoins de 1 500 personnes au total, du fait des liens familiaux, entre autres.

Pour lui, la subsistance de ces familles est menacée par l'élimination du monopole de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce (OCPED). La société d'État qui a son siège social à Winnipeg, achète, transforme, et met en marché tout le poisson d'eau douce en provenance du Manitoba, de l'Alberta et des Territoire du Nord-Ouest.



photo : Gavin Boutroy

Des bassins de rétention d'eaux toxiques autour de la mine de Thompson. La coopérative des pêcheurs serait une entreprise plus cohérente avec le mode de vie des peuples autochtones du Nord que l'extraction de ressources.

Le gouvernement progressiste-conservateur de Brian Pallister a annoncé en août qu'il allait mettre fin au monopole de l'OCPED au Manitoba. Ainsi les pêcheurs pourront soit vendre leurs poissons à la société d'État, soit les vendre à des compagnies privées.

Dans une conférence de presse organisée par l'opposition officielle le 9 décembre, Langford Saunders a indiqué que les changements à l'OCPED mettent en jeu la sécurité financière de la coopérative. Le transport du poisson et son prix ne seront potentiellement plus garantis.

Président depuis 2009, Langford Saunders en est à son troisième mandat. Le président est élu par les autres membres de la coopérative. Les mandats sont fixés à trois ans.

Il raconte les origines de la coopérative : « En 1962, pour la première fois, la coopérative a livré des poissons à un quai au sud de Norway House. Nous voulions notre propre manière de vendre des poissons. Au lieu que chaque pêcheur ait sa propre station de nettoyage de poisson, ou que chacun doive payer pour louer une station, on a mis nos ressources en commun. »

Du matériel et des stations de nettoyage partagées et des achats d'essence en gros ont permis de réduire les coûts de production des pêcheurs cri du Nord du lac Winnipeg. Le modèle coopératif dicte que les profits non-réinvestis sont divisés à parts égales entre les membres. Ainsi, l'entreprise profite de manière directe à un plus grand nombre de membres de la communauté.

Laungford Saunders offre volontiers d'autres précisions. « La coopérative est maintenant propriétaire d'une compagnie dans l'industrie forestière et d'un dépôt de diesel. L'année dernière on a acheté une franchise de poulet à emporter, Charlie Biggs. Maintenant, des revenus rentrent pas juste l'été pendant la pêche, mais aussi le reste de l'année. Nous sommes vraiment un employeur très important à Norway House.

« Comme il n'y a aucune garantie que l'on pourra pêcher pour toujours, nous devons examiner d'autres sources d'emploi et voir ce que nous pouvons faire pour la communauté. »

À Norway House vivent 5 000 personnes. La communauté est plus riche que beaucoup de communautés environnantes. Elle est urbanisée, accueille des banques, possède des routes pavées de ciment munies de lampadaires.

Le système de partage de la coopérative des pêcheurs de Norway House, appuyé par sa viabilité commerciale dans un monde capitaliste, en fait un succès emblématique. Gilbert Fredette, un des conseillers de bande et le chef adjoint de la Nation Cri de Norway House, reconnaît son importance. « C'est la colonne vertébrale de notre communauté. En plus de générer des revenus, l'entreprise maintient en vie nos mœurs et nos coutumes de développement durable. »

LUMIÈRE SUR LE NORD (SUITE)

Une coopérative ancrée dans le patrimoine

Gavin BOUTROY

Collaboration spéciale

Pour Peter Kulchyski, professeur d'études autochtones à l'Université du Manitoba, le cas de Norway House n'est pas typique des communautés du Nord du Manitoba.

« Au Nord du Canada, il existe vraiment deux sortes de communautés : les villes et les communautés autochtones. Les villes sont créées pour exploiter des ressources minières, comme Thompson, où il y a une base de taxation du fait des travailleurs, où des routes sont pavées, etc. Quand il n'y a plus de ressources à extraire, ces places ferment. Le résultat : des villes fantômes disposant d'une infrastructure très sophistiquée.

« Ensuite, il y a les communautés autochtones sans base de taxation, mais qui vont durer très longtemps. Le Canada autochtone est composé surtout de cultures de chasseurs-cueilleurs, contrairement à l'Amérique latine autochtone, largement agricole. Ce sont des communautés rurales et intergénérationnelles.

« Pour beaucoup de ces communautés, leurs arrière-arrière-grands-parents étaient déjà dans la région voilà plus de 100 ans. Ces gens s'attendent à ce que leurs petits-petits-enfants vivent dans ces communautés dans plus de 100 ans. »

La coopérative de Norway House serait alors une exception à la règle. Peter Kulchyski estime que le modèle coopératif est plus favorable aux cultures autochtones. « D'une manière concrète, le but de l'entreprise est d'aider la communauté, et non de s'enrichir.

« Il faut comprendre que les valeurs qui sous-tendent des cultures fondées sur l'agriculture ou l'industrie comme la nôtre sont très différentes des valeurs des cultures de chasseurs-cueilleurs.

« Prenons la manière de concevoir les objets, par exemple. Dans nos sociétés agricoles et industrielles, nous sommes poussés à désirer des objets. Nous sommes convaincu que c'est naturel, que toutes les personnes désirent des objets. Mais nos envies d'objets sont le résultat d'une société sédentaire avec de la place pour garder des choses.

« Pour les peuples chasseurs semi-nomades, il faut pouvoir transporter tout ce qui t'appartient. La manière de regarder les choses est donc fondamentalement différente. Il se dégage même une relation de soupçon avec les objets : *Est-ce que j'ai vraiment besoin de ça?* La chose la plus difficile dans les cultures de chasseurs, c'est de faire un cadeau en répondant à la question : *Comment donner un cadeau qui ne sera pas un fardeau?* »

Qu'est-ce qu'il dit?



photo : Gavin Boutroy

Peter Kulchyski.

Peter Kulchyski est professeur d'études autochtones à l'Université du Manitoba. Il est convaincu que la valorisation des sociétés autochtones doit passer par un modèle qui reconnaît les forces de ces sociétés.

« C'est d'une arrogance extraordinaire de croire que nous avons beaucoup de choses à apprendre aux peuples autochtones, et que nous n'avons rien à apprendre d'eux.

« Lors des négociations avec le gouvernement, des avocats sont assis aux deux bouts d'une table et négocient dans leur jargon légal. Les chefs et les conseillers de bande demandent constamment à leur avocat : *Qu'est-ce qu'il a dit?*

« Si toutes ces réunions avaient lieu en cri, le gouvernement aurait besoin de payer des interprètes, et ce serait les avocats qui auraient à demander : *Qu'est-ce qu'il a dit?*

« Si nous vivions selon leur culture, c'est nous qui serions à la peine. Comme professeur, j'utilise des talents personnels qui m'ont apporté tous les biens de notre société. Mais quand je suis au Nord, je suis fier de moi si je peux être aussi efficace qu'une fille ou un garçon de dix ans.

« Une partie très importante des habiletés des peuples autochtones du Nord ont à voir avec la construction d'une communauté au sens véritable du terme. Au Sud, nous sommes très bons dans la construction d'un individualisme possessif, mais nous sommes mal préparés à construire des communautés intergénérationnelles.



Veuillez noter que le journal ne sera pas publié **le 28 décembre 2016 et le 4 janvier 2017** et que les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 24 décembre 2016 au 8 janvier 2017.**

LA LIBERTÉ

Un programme pour poursuivre sa passion

Lorsqu'il était plus jeune, Colin Bérard, élève de 11e année au Collège régional Gabrielle-Roy, aidait son père à faire des travaux d'électricité dans la maison. C'est donc tout naturellement qu'il a décidé de s'inscrire au programme d'électricité du MITT pour poursuivre sa formation.


photo : Manella Vila Nova

« J'ai toujours été curieux de savoir comment on était capable de connecter les choses pour les faire fonctionner. Quand j'aidais mon père sur des projets électriques, je trouvais ça amusant. Je suis content d'avoir l'opportunité de continuer, car je veux être électricien. Pour moi, c'est le programme idéal : je vais être plus avancé que les autres quand je finirai le secondaire, et j'aurai l'avantage de pouvoir travailler en français et en anglais. »

À Île-des-Chênes, les jeunes ont des modèles de réussite dans le domaine de l'électricité. « Le propriétaire de Global Electric est le père d'un de nos élèves, explique Joël Mangin, le directeur adjoint du Collège régional Gabrielle-Roy. Plusieurs de nos finissants sont électriciens compagnons dans son entreprise. C'est vraiment bien, parce que les jeunes parlent en français, et c'est un super exemple pour nos élèves. »

Les programmes des métiers sont nés d'une coopération entre la DSFM et le MITT pour répondre à la demande des parents. « Les parents ont exprimé un besoin pour ces programmes dans un sondage de la DSFM, indique Chantal Simard, directrice des initiatives en français et stratégiques au MITT. Nous avons commencé par le cours d'exploration en 9e année. Nous avons par la suite ajouté des cours pour les 10e années et nous lançons cette année le programme d'électricité pour les 11e et 12e années. »

À la sortie de ce programme, les finissants recevront un certificat du MITT en plus de leur diplôme d'études secondaires. Ils seront également agréés niveau 1 par Apprentissage Manitoba. « Ils reçoivent deux formations sur la durée d'une seule, et tout est subventionné par la DSFM. »

Le Salaire médian au Canada est de 32 790 $, comparé au salaire médian d'un électricien qui est 64 348 $.

Source : http://neuvoo.ca/salaire/electrician/manitoba

PROGRAMME OUVERT AUX ADULTES

Vous avez terminé vos études secondaires et désirez apprendre un métier en français?

Faites comme Colin, suivez une formation en électricité au MITT, une formation utile à vie!

L'HISTOIRE RACONTÉE EN PHOTOS DE FAMILLE

« En vérité, on vit dans un très grand monde »

Denis Duguay est sculpteur, peintre, décorateur, accessoiriste. Cet artiste à tout faire entretient aussi avec une délectation tranquille une série de passions. Celle qui l'occupe beaucoup depuis quelques années est une fructueuse alliance entre la photographie et son amour des histoires de famille. Tout l'art de s'imbiber du passé pour le ramener à la vie.





photo : Bernard Bocquel

Dans le monde des photos qui sortent des boîtes à souliers, bien des mystères demeurent. Ces trois photos sont aux yeux de Denis Duguay un appel à plus d'informations.

PHOTO 1. Pierre Cheval, dit St-Jacques.

PHOTO 2. Années 1930 : Eulalie Gladu (à gauche, sœur de Louis Riel) avec Marguerite Vermette (en blanc) et son petit-fils Alex.

PHOTO 3. Denis Duguay, en train de travailler sur son projet d'illustration de lignées généalogiques.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Sa voix est aussi douce que sa persévérance est indéracinable. Parmi les pistes qu'il arpente pour nourrir son esprit d'esthète, Denis Duguay s'emploie à prolonger un long effort enclenché par sa grand-mère maternelle Yvonne Dubois, née Leclair, et minutieusement poursuivis par sa mère, Simone Duguay, née Dubois.

« C'est grand-maman qui a commencé. Elle avait en sa possession la boîte de photos des Leclair. C'est souvent les femmes qui ont la charge des photos de famille. Comme grand-maman avait une âme de documentariste et un grand respect pour les ancêtres, elle a bien identifié toutes les photos. Pour ainsi dire, elle a mis de l'ordre photographique dans sa généalogie. Ma mère aussi était passionnée d'histoire. Elle a continué son travail, littéralement jusqu'aux toutes dernières heures de sa vie. Il faut dire qu'il y a tellement de branches dans un arbre généalogique… »

Dans le monde manitobain, comme d'ailleurs dans tant d'autres mondes où foisonne l'humanité, les branches des différents arbres généalogiques finissent souvent par s'entremêler.

« Les Duguay, les Dubois, les de Montigny, les Leclair étaient présents dans les premiers temps de la fondation de Sainte-Anne-des-Chênes, Thibaultville et Saint-Norbert. Ma réalité ancestrale, c'est que ma famille a pu bénéficier des terres des Métis. Les Métis, eux, ils avaient fait des arrangements de terres avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. »

Le penchant pour la chose bien faite chez Denis Duguay l'a bien entendu amené à s'intéresser à illustrer les lignées généalogiques de sa conjointe Paulette, née Lemay et petite-fille d'Auguste Vermette, le raconteur métis du livre *Au temps de la Prairie* de Marcien Ferland.

« Ça devient passionnant avec les Métis parce qu'on va au cœur de la vieille histoire manitobaine. Ces photos-là parlent d'un autre style de vie. On découvre un monde nomade mélangé avec des sédentaires. Un monde extraordinaire qui finit par disparaître. On vit l'aventure, on revit à travers des photos les bouleversements subis par les vieux Métis. Pour illustrer l'arbre généalogique de Paulette, j'ai passé du temps au Centre du patrimoine, j'ai fouillé du côté des Gladu, des Riel, des Vermette, comme le Vermette qui a été abattu à Batoche. Chez les Métis tout est entre-relié, tout le monde vient aux mariages… »

Sensible au moindre détail, soucieux de se laisser imprégner par diverses époques, Denis Duguay passe des heures à méditer sur certaines photos. « La beauté des anciennes photos, c'est qu'elles étaient toujours prises par des photographes professionnels. Donc la qualité de la photo est exceptionnelle. De nos jours avec le numérique, on peut examiner des détails de vraiment très près. On peut s'intéresser à la moindre tâche, zoomer sur un caillou dans l'herbe, sur le bouton d'un vêtement. »

Surtout, il y a les regards de ces Métis. « Quand on regarde certaines photos, évidemment pas toutes, parce qu'il y a des photos très paisibles, on ne peut pas s'empêcher de voir la souffrance sur les visages, de les entendre dire : *Mais pourquoi vous nous avez fait tant souffrir*? Alors on est tout remué, et on ne peut pas s'empêcher de s'intéresser à toutes les autres branches des familles.

« Nous vivons à une époque extraordinairement choyée. On peut voir les portraits d'ancêtres vieux d'un siècle et demi. On peut aller à la recherche de traits de famille, on peut prendre la mesure des énormes familles, voir les visages des mères, souvent épuisées. Sur une photo de famille je cherche toujours la fille aînée. C'est elle qui avait le devoir d'aider sa maman. Ça devient vite tellement évident : les garçons, les hommes ont moins souffert que les femmes.

« À force d'examiner des photos, de prendre conscience des liens de parenté un peu partout, on finit par avoir une belle révélation : *C'est qu'on est tous reliés, de près ou de loin. Le monde est à la fois petit et grand.* Au fond, on se retrouve dans une grande histoire, où les personnages finissent un jour par se croiser et des fois se recroiser, tout simplement parce qu'on est tous en parenté. C'est merveilleux de ressentir tous ces entremêlements de liens. »

« IL N'Y A AUCUNE LIMITE À L'INTÉRÊT D'UNE PHOTO »

Sortez vos boîtes à souliers!

Sa sensualité innée, doublée d'une curiosité pour les techniques, ont conspiré à aiguillonner Denis Duguay dans ses recherches destinées à dresser le portrait photographique d'une famille.

« La photo me passionne, et tout autant l'évolution de la photographie. J'aime les tenir en main, sentir le papier, voir le lustre, apprécier la densité de l'émulsion. La photo, c'est de la chimie. C'est presque de l'alchimie quand on projette son humanité là-dedans. »

Ce fouilleur né est persuadé qu'il a « quelque chose à donner ». « Mais j'ai besoin d'aide. Je me verrais bien faire la tournée des familles. Aller à la rencontre des boîtes à souliers, des boîtes à Stanfield qui contiennent les trésors de famille. Le problème, c'est qu'on ne veut pas toujours me confier les photos. Alors, assis à une table de cuisine, la même histoire se répète : *Regarde, là, t'as vu? C'est ma tante!* Et on passe dix minutes avec matante. Les gens sont émotifs. Je comprends, sauf qu'on n'avance pas dans l'examen de la boîte.

« Quand on me confie une boîte, il me faut -mettons- deux heures, au maximum une soirée. Pour illustrer un arbre généalogique, j'ai vraiment juste besoin de repérer trois photos clé. La première, la plus importante, c'est la photo de noces, celle du couple qui a établi la lignée. Ils sont jeunes, en plein épanouissement organique. Ils sont au point où la jeunesse devient adulte. C'est tellement beau.

« Ensuite il faut trouver la deuxième photo : celle des parents avec leurs enfants, pas nécessairement tous les enfants. Les parents sont encore jeunes, mais déjà on constate les marques des épreuves de la vie. Enfin, il faut dénicher la troisième photo, celle des enfants avant leur mariage. Ça permet de bien savourer la ressemblance avec leurs parents, l'évolution des modes, les coiffures typiques des différentes périodes. Il n'y a pas de limite à l'intérêt d'une photo.

« Avec la technologie moderne, les gens n'ont plus besoin d'avoir peur de perdre leurs photos. Leur précieux héritage familial n'a plus besoin de quitter la maison. Une fois que le tri des photos est fait, je numérise les plus importantes. Après je mets le tout ensemble selon ma méthode, pour qu'on puisse découvrir le portrait d'une famille d'un coup d'œil. La plupart des gens ne sont pas intéressés à la généalogie. Mais au moins, il y a moyen de les accrocher pour quelques minutes. Au moins je peux me dire : *Je les ai eus!*

« Aussi, je laisse toujours aux gens qui m'ont fait confiance une reproduction des photos scannées. C'est incroyable, mais c'est vrai : pour 27 cents, on peut obtenir une reproduction de qualité. »

Denis Duguay est-t-il prêt à recevoir des appels de personnes désireuses de participer à son effort patrimonial, unique au Manitoba français selon toutes les apparences? Homme prudent de nature, l'artiste s'accorde un temps de réflexion. L'amateur d'histoire hésite encore un petit brin, soupèse une ultime fois la question. Puis le passionné accepte de plonger : « Oui, on peut me contacter au 204-233-0119. Mais pour bien faire ce projet, il faudrait carrément que ce soit un travail. »

SAINTE-GENEVIÈVE PERD UN DE SES GRANDS FIDÈLES

Roger Legal, pédagogue dans l'âme

En 1997, après avoir été essentiellement doyen de la Faculté d'éducation au Collège universitaire de Saint-Boniface depuis 1981, le désir de Roger Legal de se retrouver devant des étudiants était devenu trop fort. Son nouvel élan l'avait amené à publier en 2012 un manifeste. (1)

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Roger Legal est décédé soudainement le 15 décembre. Son fils, Donald Legal, met en relief les qualités de pédagogue né que possédait celui qui a commencé sa carrière d'enseignant à Richer, en 1970.

« Le fait qu'il soit devenu enseignant émanait de sa personnalité. C'était un homme qui mettait la famille et le bien de ses enfants à la tête de ses priorités. C'était aussi un homme très discipliné, qui nous invitait au dépassement. Il nous poussait, mes sœurs Rosanne, Julie, Geneviève et moi, à développer nos talents au maximum.



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Roger Legal, en juin 1998, dans une salle de classe du Collège universitaire de Saint-Boniface. Le doyen était redevenu prof.



Archives La Liberté

Roger Legal, en avril 2016, lors de son grand entretien avec Daniel Bahuaud.

« Il nous a tous appuyés et activement encouragés lors des concours oratoires. On passait des heures à répéter ensemble nos textes. Pas dans le but d'être les meilleurs de la classe, mais de donner le meilleur de nous-mêmes. C'est comme ça qu'il agissait avec ses étudiants. Il les invitait à se dépasser. »

La pédagogie de Roger Legal pouvait être fort subtile. « Il profitait de chaque occasion pour nous enseigner, souvent subrepticement, au point où on ne s'en rendait même pas compte. Il ne nous offrait pas des conseils explicites. Il racontait plutôt des histoires tirées de la vie de gens qu'il avait connus. Ce n'était souvent qu'au bout de quelques jours que j'arrivais à comprendre le lien entre l'exemple qu'il avait évoqué et le point qu'il voulait me faire. »

Paul Ruest est ancien recteur du CUSB et ami de longue date de Roger Legal. Il s'entend avec Donald Legal pour affirmer que « Roger Legal a inspiré et guidé des milliers d'élèves, d'étudiants universitaires, de collègues et d'amis durant sa vie entière ».

« Communicateur par excellence, il possédait ce don particulier de pouvoir écouter, comprendre, apprivoiser, encourager et donner à ceux et celles qui n'en avaient pas, une voix pour revendiquer leurs droits. Son sens de l'accueil gardait toujours grandes ouvertes non seulement les portes de son chez-lui, mais surtout les portes de son intelligence et de son cœur. »

Ibrahima Diallo, ancien doyen de la Faculté des arts et la Faculté des sciences au CUSB, retient notamment l'accueil de Roger Legal. « J'ai connu Roger dès mon arrivée au Collège en 1985. Il était mon doyen, et puisque j'ai siégé à un bon nombre de comités, c'est lui qui m'a assuré ma formation d'administrateur. J'ai beaucoup apprécié sa plume, qui était excellente. Il me disait souvent, en reprenant ce que j'avais écrit : *Il y a toujours, Ibrahima, de la place pour l'amélioration*.

« C'est Roger qui m'a fait connaître la francophonie. De son histoire et du fond canadien-français rural. Il a aussi été pour moi comme pour tant d'autres un historien de l'éducation française au Manitoba. Il avait l'enseignement du français profondément à cœur. »

En 1975, Normand Boisvert était directeur général de la Division scolaire de la Rivière Seine lorsque sévissait la crise pour l'obtention, à Saint-Norbert, de l'école Noël-Ritchot, le premier établissement scolaire à être conçu et construit pour devenir une école française.

« L'engagement de Roger Legal pour l'éducation en français était contagieux. Il a été un militant exceptionnel. Sa présence, au sein de l'Association des directeurs d'écoles de la Seine, a été un appui précieux. Il s'était à la fois exprimé verbalement et par écrit en faveur de l'école française. Et il avait réussi à convaincre les directions d'école qui avaient du poids auprès des commissaires d'appuyer le projet. Et ça a assuré d'avantage le succès du projet. »

(1) Le ***Manifeste de l'éducation française au Manitoba*** était le fruit des discussions entamées avec les étudiants dans le cadre du cours de 2e cycle *Histoire de l'éducation française au Manitoba – Administration de l'école française en milieu minoritaire*, que Roger Legal avait enseigné à l'Université de Saint-Boniface.

Dans *La Liberté* numérisée

Pour lire du Roger Legal et sur Roger Legal, il suffit de consulter *La Liberté* numérisée.

Son dernier grand entretien, Roger Legal l'avait accordé à *La Liberté*. Dans le journal du 20 au 26 avril 2016, le pédagogue était revenu sur ses convictions de toute une vie, dont celle du rôle vital des parents dans le système scolaire.

Quand le pédagogue se faisait communicateur, il en appelait aux lectrices et lecteurs du journal, à travers la rubrique des lettres. Le 16 mars 2011 : sur l'importance du rôle des parents dans la francisation des enfants. Le 18 décembre 2003 : sur l'histoire du Manitoba français telle que présentée dans le ***Canadian Crucible*** de Frances Russell. Le 29 avril 1983 : ses convictions morales sur l'avortement. Le 25 janvier 2012 : une présentation de son ***Manifeste de l'éducation française au Manitoba***.

Le 31 mars 1977 : sur la nécessité de l'union à l'intérieur de la francophonie. Un texte où Roger Legal met en avant son penchant de diplomate.

Pour consulter *La Liberté* numérisée : www.peel.library.ualberta.ca/newspapers

CULTUREL

DAOUDA DEMBÉLÉ, UN DRAMATURGE POUR L'ESPOIR

Nelson Mandela, l'inspirateur

La première pièce de théâtre écrite en français sur la vie de Nelson Mandela a été créée au cœur de Saint-Boniface. Publiée aux Éditions du Blé, *Rolihlahla Mandela* est le premier livre de Daouda Dembélé. Le dramaturge s'est inspiré de la vie du personnage sud-africain pour faire passer un message d'espoir. (1)



Morgane LEMÉE

presse5@la-liberte.mb.ca

Daouda Dembélé, entrepreneur de profession et écrivain par passion, a choisi d'écrire sur la vie de Nelson Mandela pour lui rendre hommage. Comme le titre l'annonce, puisque Rolihlahla est le vrai prénom de Nelson Mandela.

Cette pièce est un ensemble des moments forts de sa vie, afin de partager ses triomphes autant que les injustices qu'il a affrontées. « Nelson Mandela s'est battu pour tous les peuples opprimés. Il s'est battu pour le peuple Noir et pour le peuple Blanc. Il a dit lui-même qu'il chérissait l'idéal d'une société libre où toutes les personnes vivent en harmonie, avec les mêmes opportunités pour tous. »

Pour Daouda Dembélé, il était évident de choisir le chemin dramaturgique pour parler de la vie du président sud-africain. « Mandela était un personnage qui motivait les gens. C'était un activiste qui rassemblait. Comment représenter la vie de Nelson Mandela dans un esprit d'engagement? Le moyen le plus beau, c'est le théâtre, parce que le théâtre rassemble les gens. »

Le théâtre, c'est aussi une grande partie de la vie de Daouda Dembélé. Originaire de la Côte d'Ivoire, il a eu de nombreuses expériences sur scène en Afrique et au Moyen Orient. Lorsqu'il est arrivé au Manitoba en 1993, c'est la troupe de théâtre de l'USB, les Chiens de soleil, qui lui a permis de continuer à vivre cette passion, puis le Cercle Molière.

À l'origine, c'est d'ailleurs pour l'USB que *Rolihlahla Mandela* a été écrite et représentée en 2014. La pièce a été très bien accueillie. C'est à ce moment que Daouda Dembélé a été sollicité pour publier son texte. « Au début, cela m'a fait peur. Le personnage est si grand. Puis, grâce à l'aide de gens comme Lise Gaboury-Diallo et Rhéal Cenerini, j'ai fait beaucoup de réécriture. »

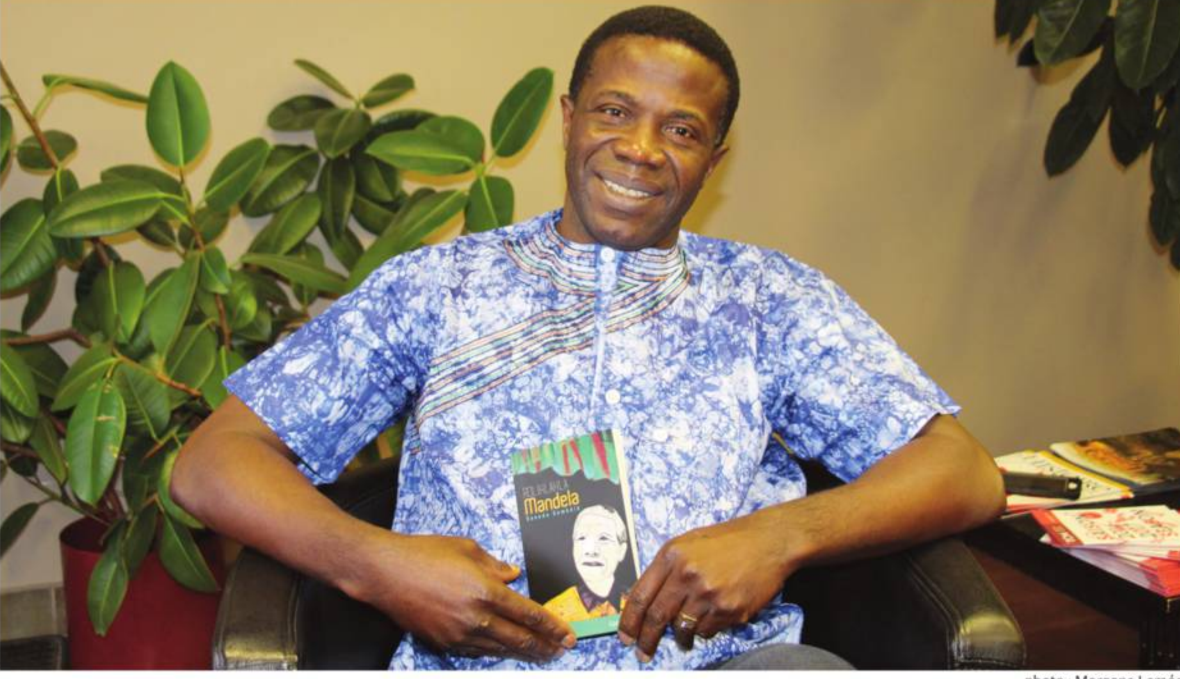


photo : Morgane Lemée

Daouda Dembélé aimerait que son œuvre soit accueillie dans les écoles, pour faire en sorte que les jeunes soient justement préparés à cette réalité. « Tout est basé sur l'ignorance. Si on peut informer les gens, on peut changer les mentalités. La couleur n'a pas son importance pour moi. On a peur parce qu'on ne connaît pas le prochain. La peur de vivre avec un voisin que l'on ne connaît pas, cela mène au rejet de l'autre. La peur de l'inconnu, c'est ça la base du racisme. Sans ça, le racisme n'existe pas. »

Si ce livre est pour tous, Daouda Dembélé l'a toutefois adapté dans un esprit moderne, pour toucher la jeunesse. « Ce livre est pour les jeunes, pour qu'ils soient créatifs, tout en apprenant sur la vie de Mandela. Si tu veux faire un changement, il faut partir de la source. Il ne faut pas laisser les jeunes grandir avec la haine. Nelson Mandela en est un exemple parfait, que je résume en trois termes : confiance en soi, patience et pardon. »

Plus qu'un projet pour les jeunes, *Rolihlahla Mandela* relate un sujet qui, selon Daouda Dembélé, est d'actualité et qui s'inscrit dans la réalité. « Le Canada est un pays d'accueil, d'intégration. Il y a beaucoup de choses qui ressemblent à l'Afrique du Sud. On le vit ici à Saint-Boniface. À chaque fois qu'on ouvre sa porte et que l'on voit un nouvel individu, c'est la peur. Mais avec des connaissances, il n'y a aucune raison d'avoir peur. »

Lorsque l'on parle de nouveaux arrivants dans la communauté à Saint-Boniface, Daouda Dembélé indique qu'il fait une prévention. « Les gens sont en train d'arriver. Il y a un an, est-ce qu'on s'attendait à voir autant de Syriens arriver ici? On n'y pensait même pas. Il faut que l'on se prépare, que l'on apprenne et que l'on s'ouvre. Il faut s'inspirer de personnages comme Nelson Mandela. Le Canada se positionne comme un pays d'accueil, c'est notre politique première. Alors il faut apprendre à accepter les gens et vivre avec cette réalité. »

(1) *Rolihlahla Mandela* est en vente depuis le 5 décembre 2016, le jour de l'anniversaire du décès de Nelson Mandela en 2013.

Sudoku

PROBLÈME N° 534

			8	1	5		6	
	9		7	2			5	
7		1	3		9			
	2	4	1			8		
9	8			7		6	3	
1		6	5		3			4
	6				1		8	
2						9		7
8				3			1	6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

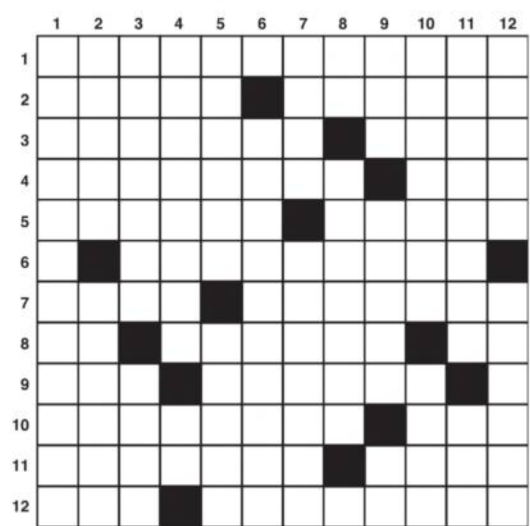
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 533

1	8	4	2	9	5	7	3	6
9	2	3	6	1	7	4	5	8
5	6	7	4	3	8	2	1	9
6	7	1	3	5	9	8	2	4
8	5	9	1	2	4	6	7	3
3	4	2	7	8	6	1	9	5
4	3	5	8	7	2	9	6	1
7	9	6	5	4	1	3	8	2
2	1	8	9	6	3	5	4	7

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 903



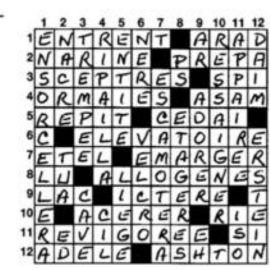
HORIZONTALEMENT

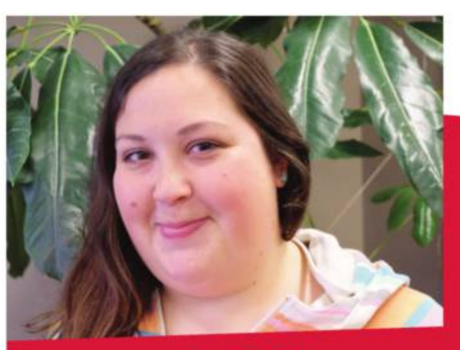
1- Action de jeter çà et là.
2- Édifice à gradins. – Couper la cime.
3- Goudron de houille. – Puni.
4- Qui ont rapport à l'os cubital. – Colère.
5- Profession artisanale. – Île grecque des Cyclades.
6- Manière d'agir habituelle.
7- Nez. – Minées.
8- Une lettre les sépare. – Partie fixe d'une machine tournante. – Personnel.
9- Plaque d'une matière rigide. – Repas copieux.
10- Ordre d'insectes à ailes égales. – Maison de campagne.
11- Poète français (1524-1585). – Grosse moulure pleine.
12- Point cardinal. – Polissages, par frottement, des objets de métal précieux.

VERTICALEMENT

1- Film à caractère culturel.
2- Personne qui est l'objet d'un culte d'adoration. – Petits bâtiments rapides qui portaient le courrier.
3- Décentes. – Existent.
4- Glacials. – Post-scriptum.
5- Sans changement. – Tantes.
6- Restera dû.
7- Fromage blanc. – Motocyclistes de la police.
8- Conjonction. – Petit trou dans la paroi d'une chambre noire.
9- Possessif. – Dans le Loiret. – Possessif.
10- Qui a perdu sa vivacité. – Mélange de fumée et de brouillard.
11- Affection caractérisée par des conflits qui inhibent les conduites sociales (pl.). – Unité de mesure des surfaces agraires.
12- Sélectionnes. – Raisonnables.

RÉPONSES DU N° 902





LES EDUK'APPLIS

Par Josée Toffen

Josée Toffen est enseignante en 1re année dans une école de la DSFM. Dans sa classe, les enfants apprennent en s'amusant grâce à des applications pédagogiques. Littérature, mathématiques, sciences, arts ou culture, il y en a pour tous les goûts! Josée partage avec vous ses applis coups de cœur, à utiliser en classe ou à la maison.

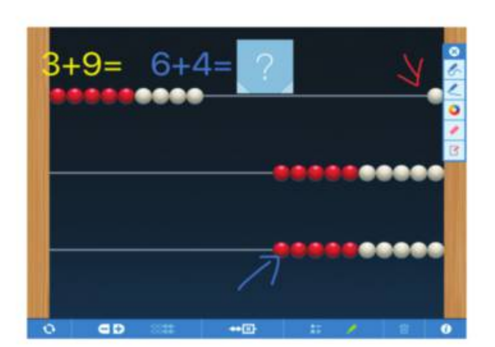


Histoires classiques par Chocolapps

Disponible sur iTunes, plusieurs sur Windows Play et Google Play.
Pour les enfants de 2 à 10 ans.

Les histoires par Chocolapps sont fort probablement les meilleures histoires que j'ai eu l'occasion de découvrir jusqu'à présent. Les pages d'histoires tournent toutes seules, les mots sont surlignés au fur et à mesure que l'histoire est lue et, le meilleur de tout, les images sont animées! Les histoires vous permettent aussi de changer l'écriture en cursive, en lettres majuscules et d'explorer des mots de vocabulaire en appuyant sur *Show me*. Et dernièrement, en appuyant sur la petite planète avant de commencer la lecture, vous pouvez choisir de l'écouter en français, en espagnol, en allemand, en portugais, en italien ou en néerlandais. Une excellente occasion d'exposer vos enfants à d'autres langues.

Voici les histoires disponibles sur iTunes, à télécharger une à la fois, séparément : Les 3 petits cochons, Boucle d'Or, Hansel et Gretel, Le petit chaperon rouge, Peter Pan, Le chat botté, Ali Baba, Robin des bois, Pinocchio, Le livre de la jungle, Zorro, Cendrillon, Blanche-Neige, Jack et le haricot magique et La petite sirène.



Number Rack

Disponible sur iTunes et en ligne sur le site Web de Math Learning Center
Pour les enfants de 3 à 12 ans

Cet abaque numérique est un excellent outil pour bâtir le sens du nombre, aider ceux qui apprennent à compter, à compter par bonds, à soustraire ou à additionner. L'application vous permet de glisser les perles d'un bout à l'autre avec le doigt. Elle vous permet aussi d'ajouter des lignes de perles (jusqu'à 10), une équation, de l'écriture et des boîtes-questions. C'est une application qui peut être utilisée en salle de classe ou à la maison comme aide-devoir. Cette application, utile pour les enfants de 3 à 12 ans, est disponible sur iTunes. Elle est aussi offerte gratuitement en ligne sur le site Web de Math Learning Center : http://www.mathlearningcenter.org/web-apps/number-rack/.



Veuillez prendre note que le journal ne sera pas publié **le 28 décembre 2016 et le 4 janvier 2017**.

Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 24 décembre 2016 au 8 janvier 2017.**





Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

François Grenier a su rassembler les communautés de La Broquerie et des environs

Chaque année, les bénévoles de l'Opération Nez rouge travaillent fort pour garder les routes sécurisées. Mais son initiateur François Grenier n'en prend nullement le crédit. Il l'accorde au comité scolaire de l'école Saint-Joachim. Leurs efforts conjugués permettent d'offrir aux habitants de Steinbach et de La Broquerie un moyen de transport sans risque après une soirée de fête.

Manella VILA NOVA

Bénévole au comité scolaire de l'école Saint-Joachim depuis six ans, François Grenier a lancé le 16 novembre 2016 la quatrième édition de l'Opération Nez rouge à la caserne de pompiers de Steinbach. « Un jour, le comité scolaire discutait d'idées pour lever des fonds, alors j'ai suggéré cette opération. Je me suis renseigné auprès de la Province, et personne ne proposait ce service à La Broquerie. Depuis, chaque année, nous signons un contrat avec la branche nationale d'Opération Nez rouge. C'est une lourde opération, mais nous sommes incroyablement soutenus par la communauté. »

Tout l'argent recueilli est utilisé dans des projets pour les jeunes. L'année dernière, le comité scolaire a pu rénover la cour de l'école. « Nous avons construit un nouveau terrain de jeu et créé une nouvelle mascotte pour l'école en partenariat avec la DSFM. »

Le natif de Saint-Labre a le bénévolat dans le sang. « J'aime aider la communauté, c'est quelque chose qui tient à cœur à ma famille. Petit, j'ai toujours vu mes parents impliqués dans toutes sortes de choses. J'ai grandi dans une ferme. Je sais que ce n'est pas possible de tout faire seul. Et puis, travailler ensemble, c'est le fun. On rencontre du nouveau monde et on réalise des projets qu'on pensait impossibles. L'Opération Nez rouge par exemple : une idée passée au comité scolaire s'est étendue au village et à la ville de Steinbach. »

L'Opération Nez rouge existe depuis plus de 25 ans à Winnipeg. Des bénévoles travaillent également à Portage-la-Prairie, Brandon, Shilo et Le Pas. « C'est un très bon service, et il est gratuit.



photo : Manella Vila Nova

FRANÇOIS GRENIER.

C'est confidentiel, il suffit simplement d'avoir un véhicule que nos bénévoles peuvent utiliser pour vous conduire d'un endroit à un autre. Nous voulons juste garder les routes sûres. »

Le service débute à la fin du mois de novembre et se termine au jour de l'an et fonctionne tous les vendredis et samedis. Cependant, il n'opère pas pendant la fin de semaine de Noël. « C'est une fierté en tant que communauté d'être capable de se mettre ensemble pour assurer la sécurité des conducteurs et de leurs passagers. Cela montre aussi un bon exemple pour les élèves de l'école : conduire en sécurité et avoir un respect pour les route et le véhicule. »

Lors de la première opération en 2013, les bénévoles, munis d'une ligne téléphonique, ont effectué 163 déplacements. En 2015, ce nombre est passé à 249, avec trois lignes téléphoniques. « Le 31 décembre est notre plus grosse nuit, malheureusement nous n'avons jamais assez de bénévoles. Nous n'avons pas encore atteint le point où on est débordé, mais on y arrive. La police dit qu'il y a une vraie différence sur les routes grâce à ce que nous faisons. Ça fait du bien à entendre. »

Pour François Grenier, un tel succès est dû au travail du comité scolaire. « Ce sont eux qui rendent cette opération possible. Chaque membre apporte tellement de fun, on clique bien ensemble. Tous les bénévoles sont là parce qu'ils en ont envie. Alors là, il y a quelque chose de spécial qui se passe. Les gens autour voient le plaisir que nous prenons et veulent en faire partie aussi. »

Le rêve du bénévole serait de voir d'autres écoles s'impliquer dans ce projet. « Ça demande beaucoup de travail, mais en prenant cette initiative, on réalise que les bénéfices sont beaucoup plus grands. Le sens de communauté avec Opération Nez rouge est incroyable. »

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca



Les bonnes raisons pour devenir arbitre de basketball

Sport – Apprentissage – Formation

La formation des officiels de basketball a permis à des jeunes passionnés de se transformer en arbitre. Pendant la journée, ils ont reçu un enseignement théorique et un enseignement pratique. Ils sont repartis avec de bons souvenirs et une nouvelle perspective sur ce sport qu'ils aiment tant.

La session 2016 a eu lieu le 15 décembre à l'Université de Saint-Boniface. Elle regroupait des élèves de la 9e à la 12e année du Centre scolaire Léo-Rémillard, du Collège Louis-Riel, de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy et de l'École Pointe-des-Chênes. Luc Therrien, qui a pris sa retraite de l'enseignement l'année dernière, est revenu pour former les futurs arbitres des matchs de basketball. « Je suis officiel de basketball pour la ville de Winnipeg. Lorsque je travaillais à la DSFM, j'organisais les sessions. C'est la première année que je suis l'animateur. »

> « Je voulais avoir le point de vue des arbitres, et j'ai réalisé qu'il y avait des règles que je ne connaissais même pas! Je pense que cette formation me permettra de devenir une meilleure joueuse. »
> Julie Sénécal, 11e année.

Le contenu de la formation était semblable à celui de Basketball Manitoba. Mais Luc Therrien l'a adapté aux besoin des élèves francophones. « Je leur ai expliqué le rôle et les responsabilités de l'arbitre. Nous avons couvert les concepts et les procédures spécifiques à l'arbitrage, le tout avec la terminologie française. »

Les jeunes participants arbitreront les matchs entre les équipes de 7e et 8e années lorsque débutera la saison de basketball. « Les matchs ont généralement lieu directement après l'école. C'est difficile d'avoir des adultes pour aider à ces heures. Nous donnons donc les aptitudes nécessaires à nos jeunes. Ils sont contents de venir en aide aux écoles présecondaires. Ils prennent confiance en eux, développent des habiletés de leadership et découvrent un autre côté du jeu. »

La majorité des élèves présents ont fait, grâce à cette formation, leurs premiers pas dans l'arbitrage. Julie Sénécal, en 11e année à l'École/Collège régional Gabrielle-Roy, voulait approfondir sa connaissance du basketball. « Je joue depuis la 7e année. Je voulais avoir le point de vue des arbitres, et j'ai réalisé qu'il y avait des règles que je ne connaissais même pas! Je pense que cette formation me permettra de devenir une meilleure joueuse. »



Julie Sénécal et Diallo Mangiri se sont faits de nouveaux amis tout en apprenant les bases de l'arbitrage du basketball.

Diallo Mangiri, finissant du Collège Louis-Riel en 2016, a décidé de revenir participer à la formation pour aider à arbitrer quand la saison de basketball commencera. « La première fois que je me suis inscrit, je voulais découvrir un autre aspect du sport. Quand on joue, on pense que l'arbitrage est facile. Je me suis vite rendu compte que c'était plus difficile que ça en avait l'air. Je suis revenu parce que le basketball est ma passion, et j'ai trouvé que la formation était fun à faire. »

La formation des officiels est aussi une occasion pour les jeunes de rencontrer d'autres passionnés du basketball. Diallo l'assure : « Chaque année, je me fais de nouveaux amis. ». Julie ajoute : « Oui, c'est bien d'avoir tous les passionnés du basketball de la DSFM ensemble. »



Célébrons nos succès!



Bravo aux les élèves de l'École Noël-Ritchot qui ont réussi à récolter 1 687,50 $ grâce à la vente bric-à-brac qu'ils ont organisée le 9 décembre. Cette somme sera donnée à l'école Saint-Dominique, en Haïti, que l'école manitobaine aide depuis presque 20 ans.

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Programmation et pédagogie culturelles

La DFM offre un appui en francisation dans ses écoles. La francisation est un processus qui permet aux enfants de la maternelle à la 12e année de développer leurs compétences langagières et de découvrir leur héritage francophone.
Pour les enfants qui parlent peu ou pas le français, l'école offre un appui et des interventions pour leur permettre de réussir dans le programme éducatif régulier.



Lumière sur l'École/Collège régional Gabrielle-Roy

À Gabrielle-Roy, le bien-être des élèves est au cœur du projet

Intégration – Solidarité – Diversité



Les élèves de 7e année Brianne Beauchemin, Camille Hince, Rheanne Julien et Alexis Bartlett ont initié le projet du banc de l'amitié.

Située à Île-des-Chênes, l'École/Collège régional Gabrielle-Roy réunit les enfants du village de la maternelle à la 8e année et accueille les élèves des villages alentours au secondaire. Dans le but d'intégrer ces nouveaux arrivants aux enfants d'Île-des-Chênes, l'école met en place des structures et des activités pour faire grandir leur sens d'appartenance.

« j'adore les pep rallies que nous faisons pour la saison de hockey et pour celle de volley. On chante les cris d'école, il y a une atmosphère spéciale. Toute l'école est unie derrière ses équipes, c'est super cool. »

Téa Lecocq, 10e année.

La directrice, Chantal Legal, accorde beaucoup d'importance aux traditions annuelles de l'école. « Depuis plus de 30 ans, chaque début d'année, il y a le barbecue annuel organisé par le comité des parents. Nous avons aussi le banquet de Noël, depuis 24 ans. Nous invitons les parents et les élèves. Il est organisé par un conseil étudiant composé d'élèves de la 9e à la 12e année. C'est une soirée en tenue formelle, qui permet aux familles de se sentir intégrées. »

En complément du conseil étudiant, l'école fait beaucoup pour impliquer ses élèves dans diverses activités et dans la communauté. « Nous faisons des rassemblements pour les élèves de la prématernelle à la 8e année afin de célébrer leurs réussites. Les 5e et 6e années sont en train de préparer une récolte pour la banque alimentaire. Nos 12e année font la nuit sans-abri chaque année. Nous essayons de développer un sens d'empathie chez nos jeunes, parce que le moindre geste peut avoir un impact énorme. »

Pour faire une différence, des élèves ont pris l'initiative du banc de l'amitié, qui a été installé à l'école juste avant les vacances d'été. « Le principe est simple. Quand les élèves voient qu'un enfant est seul sur le banc, ils vont le chercher pour jouer avec lui. C'est un symbole d'unité que nos élèves peuvent voir et utiliser. »

Le bien-être des élèves est au cœur des préoccupations pour la directrice. « Quand un enfant se sent bien, l'apprentissage est facile. S'il est triste, il aura du mal à se concentrer sur l'apprentissage. C'est pourquoi nous proposons une grande variété d'activités parascolaires. Nous offrons du sport, du théâtre. Il y en a pour tous les gouts et chacun peut trouver ce dans quoi il va s'épanouir. »

Madison Halaburda, en 10e année, a choisi le soccer et le badminton. « Je préfère le badminton parce que je suis meilleure. Ma mère était à Gabrielle-Roy de la 4e à la 12e année, et elle faisait aussi du badminton. Elle était vraiment contente que je m'inscrive. »

Pour Téa Lecocq, également en 10e année, les meilleurs moments sont ceux qui réunissent tous les élèves. « Les évènements de l'école sont importants. J'ai vraiment aimé le banquet de Noël, et j'adore les pep rallies que nous faisons pour la saison de hockey et pour celle de volley. On chante les cris d'école, il y a une atmosphère spéciale. Toute l'école est unie derrière ses équipes, c'est super cool. »





LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp Chauffez le four,
7e et 8e année,
16 au 18 janvier,
Camp Red Rock.

Tournois La LISTE,
tournois 9e à 12e année,
21 janvier,
à l'École communautaire Réal-Bérard,
ouvert au public.

Début du 2e semestre :
6 février.

Camp La Grippe,
6e à 8e année,
6 au 8 février.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 décembre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 25 janvier à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Congé des fêtes,
23 décembre au 6 janvier.

Retour des vacances,
9 janvier.

Journée de perfectionnement professionel divisionnaire,
3 février,
congé pour tous les élèves.

AUTRES

Les inscriptions au Programme d'exploration des métiers
pour les élèves de la 11e et 12e années
se déroulent maintenant, veuillez communiquer
avec le conseiller de votre école pour plus d'information
ou avec Marc Charrière, coordonnateur en programmation
au bureau divisionnaire au 204 878-9399 poste 278.



EMPLOIS ET AVIS



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche de personnes pour combler **deux postes permanents à temps plein:**

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES

aux centres de services à Winnipeg

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/





L'Accueil Colombien inc.
200, rue Masson, Winnipeg (Saint-Boniface) MB
Canada R2H 3G1
204-233-0501

Chez-Nous (division de l'Accueil Colombien inc.)
187, avenue de la Cathédrale, Winnipeg (Saint-Boniface) MB
Canada R2H 3C6
204-233-7761

L'Accueil Colombien,
résidence pour personnes âgées de 55 ans +,
est à la recherche d'une personne pour remplir le poste de
secrétaire-aide-comptable.

L'emploi est à temps partiel à un rythme de quatre (4) jours par semaine.

Qualifications requises :

- bilingue (français et anglais);
- connaissance en tenue de livre comptable (*grand livre, comptes à recevoir et à payer, bilan, réconciliation bancaire, etc.*);
- connaissance du programme informatique de comptabilité QuickBooks;
- connaissance des programmes informatiques du logiciel MS Office;
- connaissance d'un environnement de service au public;
- connaissance d'un fonctionnement administratif de bureau;
- connaissance d'un milieu de personnes âgées.

Le lundi 16 janvier 2016 est la date d'entrée en fonctoin (*peut-être négociée*).

Le salaire est basé sur l'ensemble de l'échelle de salaire actuellement en vigueur, les qualifications ainsi que les compétences de la personne.

Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir au directeur général un curriculum vitæ au bureau de l'Accueil Colombien, 200, rue Masson, 204-233-0501, ou par courriel à **dgaccueil@shaw.ca**.

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

Merci de votre intérêt.

Philippe Le Quéré,
Directeur général

Postes à combler



Enseignant(e) – appui à la programmation/francisation
Contrat temporaire 100 %

Robert Daigneault, directeur
École Précieux-Sang
Tél. : 204-233-4327
Date limite : Ce poste sera ouvert jusqu'au 9 janvier 2017.

Enseignant(e) - secondaire
Contrat temporaire 100 %

Marc Roy, directeur
Collège Louis-Riel
Tél. : 204-237-8927
Date limite : Ce poste sera ouvert jusqu'au 9 janvier 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



BRANDON SCHOOL DIVISION

DIRECTEUR(TRICE) ADJOINT(E)

École New Era School
Contrat (à temps plein) permanent pour l'année scolaire 2017-2018

La Division scolaire de Brandon s'efforce d'appuyer chaque étudiant à atteindre son plein potentiel en développement intellectuel, affectif, social et physique. Le candidat ou la candidate retenu(e) sera responsable d'apporter un appui significatif comme un administrateur d'apprentissage dans le contexte d'une « communauté d'apprentissage des écoles » pour satisfaire les exigences de la politique numéro 6018 de la commission scolaire, intitulée *Le Rôle du directeur(trice) adjoint(e)*.

Qualifications :

- brevet d'enseignement;
- diplôme universitaire de premier cycle;
- certificat "Level I School Administrator";
- un engagement envers l'obtention du certificat "Level 2 School Administrator" sur les deux prochaines années;
- une bonne connaissance et de l'expérience avec les classes multi-âges;

Visitez notre site Internet pour plus d'informations et pour postuler.
Les demandes doivent avoir le numéro de référence.

www.bsd.ca/Division/Careers

Date limite :
le mercredi 4 janvier 2017 à midi

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS



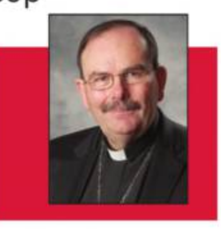
ATELIER DE PERLÉ MÉTIS AU MUSÉE DE SAINT-BONIFACE
REPARTEZ AVEC UN BEAU SAC DE CUIR PERLÉ!
12 janvier au 23 mars 2017
*pas de session le 23 février
130 $ par participant
(110 $ pour les membres)
Inscription : www.msbm.mb.ca/fr/ateliers
Pour plus d'information,
contactez-nous par courriel à reservations@msbm.mb.ca
ou par téléphone 204-237-4500, poste 420
Le Musée de Saint-Boniface Museum 494 avenue Taché,
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2B2
Nos histoires ∞ Notre musée
373-

À LOUER

STATIONNEMENT PRÈS DE L'USB : Du lundi au vendredi. De 7 h à 17 h. Avec prise 40 $ par mois. Sans prise 30 $ par mois. Tél. : 204-235-1735
372-

COMMUNAUTAIRE

89p



CHRONIQUE RELIGIEUSE

✝ ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Une foi inculturée

Chapitre III

L'été dernier, à St. Teresa's Point, ayant vécu tout d'abord la fin d'une retraite chrétienne pour les familles et ensuite un évènement de la tradition autochtone, *La Danse du Soleil (*Sundance*)*, Mgr Gagnon (Winnipeg), Mgr Chatlain (Le Pas) et moi-même avons participé au début d'un pèlerinage de trois jours dédié à la Vierge Marie. Dans les deux premiers évènements, il y eut un mariage constant d'éléments chrétiens et autochtones. Et il en fut de même à la retraite mariale. Autant les rosaires furent abondants, autant il y avait des chants en Oji Cri en l'honneur de la Vierge Marie.

Une chose m'a particulièrement fasciné en tout ceci. C'est que tous les gens du village participaient aux éléments dits chrétiens et aux éléments dits autochtones, et cela avec un respect profond pour chacun de ces deux mondes qui se rencontrent.

D'une façon saine et sainte, le signe de croix se fait à la suite de la cérémonie de purification *(smudging)*, puis vient le partage du calumet de paix, pour finir avec la litanie des saints et des saintes, nommés les anciens, les *Elders*.

Ce n'est pas un syncrétisme, un mélange méli-mélo qui confond les éléments d'une réalité et de l'autre, un *smorgasborg* n'ayant ni queue ni tête. C'est plutôt un respect profond pour la vérité et l'intégrité de la spiritualité autochtone et de la spiritualité chrétienne. Ce qui se vit à St. Teresa's Point est un effort constant de mariage, de dialogue, de partage, de complémentarité, de communion entre les deux cultures.

Cette rencontre, cette intégration, ne sont pas un projet d'académiciens avec une idéologie préconçue. Ce n'est pas le rêve fou d'une secte religieuse coupée de la grande famille catholique. C'est plutôt une réalité tout naturellement vécue par les aînés, souvent sans même y penser. Vécue par les petits enfants et les jeunes à chaque bouffée d'air respiré en cette communauté dont la culture est à la fois autochtone et catholique. C'était vrai.

Je ne désire cependant pas peindre un portrait si idéal qu'il risque d'être irréel. Il faut bien reconnaitre que la rencontre constante d'éléments autochtones et chrétiens à St. Teresa's Point est aussi influencée par les séquelles tristes, voire tragiques, du système des écoles résidentielles. Ce système, mandaté par le gouvernement canadien de l'époque, fut porté par plusieurs missionnaires, religieux et religieuses, souvent venus de nos familles franco-manitobaines. Ces personnes ont tant donné d'elles-mêmes pour le soin et l'éducation des jeunes qui leur étaient confiés. Mais ce système fut aussi profondément imprégné de colonialisme, de souffrances, de blessures profondes à l'identité et à la spiritualité proprement autochtone de ces mêmes petits enfants. Détailler tout ceci prendrait une autre série de réflexions de ma part avec bien, bien des chapitres.

Mais j'en reviens à ma thèse principale. Nonobstant les séquelles des écoles résidentielles, il reste qu'à St. Theresa's Point, il y a, à mon avis, un heureux mariage de la spiritualité autochtone et de la foi chrétienne. Ça se voit dans les cérémonies et tout simplement, dans la vie quotidienne des gens. Et, il faut le dire, leurs grandes familles étendues sont le lieu principal de cette rencontre.

Ce Noël, en nos familles, y aura-t-il un tel mariage de notre foi chrétienne et de notre culture moderne? Y aura-t-il l'intégration culturelle de notre foi? Un syncrétisme qui vide la foi de son vrai contenu? Pas de rencontre du tout? Qu'est-ce qui sera vécu? Qu'est-ce qui sera transmis? Il ya de quoi réfléchir!

Alors que nous vivons ce temps bien spécial, chargé de tant de traditions, en chacune de nos familles, que la naissance de Notre Seigneur Jésus Christ imprègne notre culture!

Nous y reviendrons au prochain chapitre en janvier.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

CONÇU DÉBUT 2000 LE PROJET ENTRE DANS SA PHASE CONCRÈTE

Bientôt un parc au centre du Canada

Dès le printemps prochain, les touristes pourront se prendre en *selfies* devant des nouveaux panneaux au centre longitudinal du Canada. Sans pour autant devoir stationner sur l'accotement de l'autoroute Transcanadienne.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'objectif du nouveau parc, situé à l'angle de la Transcanadienne et de la route provinciale 205 : non seulement permettre aux automobilistes de se prendre en photos, mais aussi de se renseigner sur l'histoire et la culture du Manitoba.

Le projet est une initiative de la Société du monument national. Cécile Dumesnil, la présidente de l'organisme à but non lucratif, rappelle qu'il s'agit de « la réalisation d'un rêve longtemps caressé ».

« On mijote l'idée depuis plus d'une bonne douzaine d'années. Alors on est heureux que le projet verra enfin le jour. Avant le 1er juillet, date du 150e anniversaire de la Confédération canadienne, on aura installé un énorme panneau dans le parc, pour marquer le centre du pays. Il y aura aussi des plus petites affiches pour ceux qui veulent prendre des *selfies*.

« On compte aussi ériger des panneaux interprétatifs portant sur la géographie canadienne, et aussi l'histoire et la richesse culturelle de la province. De plus, il y aura des mats qui feront flotter les drapeaux canadien et manitobain. »

Le projet se concrétise grâce à l'obtention de 18 900 $ de Tourisme Manitoba et de 10 000 $ de la Corporation de développement communautaire de Lorette.

« Cet argent nous permet de sortir enfin de la phase des discussions. La Municipalité rurale de Taché, avec qui nous avons préparé la demande de subvention auprès de Tourisme Manitoba, a déjà préparé l'entrée du parc. Elle s'occupera aussi d'installer les infrastructures de base – l'eau, l'électricité, le gravier, la pelouse. »



photo : Gracieuseté Cécile Dumesnil

Cécile Dumesnil a bravé le froid pour prendre un *selfie* devant un des petits panneaux situés sur le méridien central du Canada, à 10 km à l'Est de Winnipeg, le long de la Transcanadienne.

La Société du monument national s'est incorporée en 2004. Cécile Dumesnil fait part du raisonnement qui l'a vue naître. « Au fil des années, les résidents des village environnants – Lorette, Landmark, Île-des-Chênes, Sainte-Anne et Sainte-Geneviève – ont constaté que de plus en plus de gens s'arrêtaient sur l'accotement de la Transcanadienne pour prendre une photo devant les petits panneaux français et anglais qui marquent le centre du Canada. Maintenant que les *selfies* sont devenus très populaires, l'endroit méritait une présence de plus grande envergure. »

L'organisme a vite obtenu l'appui de la Municipalité rurale de Taché. En 2008, la Municipalité a acheté un terrain de 60 acres, juste au nord de la Transcanadienne, sur le méridien exact du centre longitudinal du pays. En début 2015, la Municipalité a accordé à la Société du monument national un bail de cinq ans, sans frais, sur 20 acres du terrain.

« L'endroit portera probablement le nom de parc du Centre du Canada. Et son ouverture ne sera que le début de son développement. Notre but à long terme est d'ériger un grand monument, agrandir le parc et ajouter d'autres éléments attrayants. On veut profiter de l'énergie et du momentum entourant le 150e anniversaire du pays pour faire d'autres demandes d'appuis financiers. On envisage de solliciter Caisse Groupe Financier. On a déjà fait demande auprès du programme Canada 150 du gouvernement fédéral.

« Et comme le Manitoba va célébrer lui aussi son 150e anniversaire en 2020. On peut dire que ça ne fait que commencer! »

À VOTRE SERVICE

SERVICES







AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty






La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323





AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

SERVICES

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON S.R.L.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

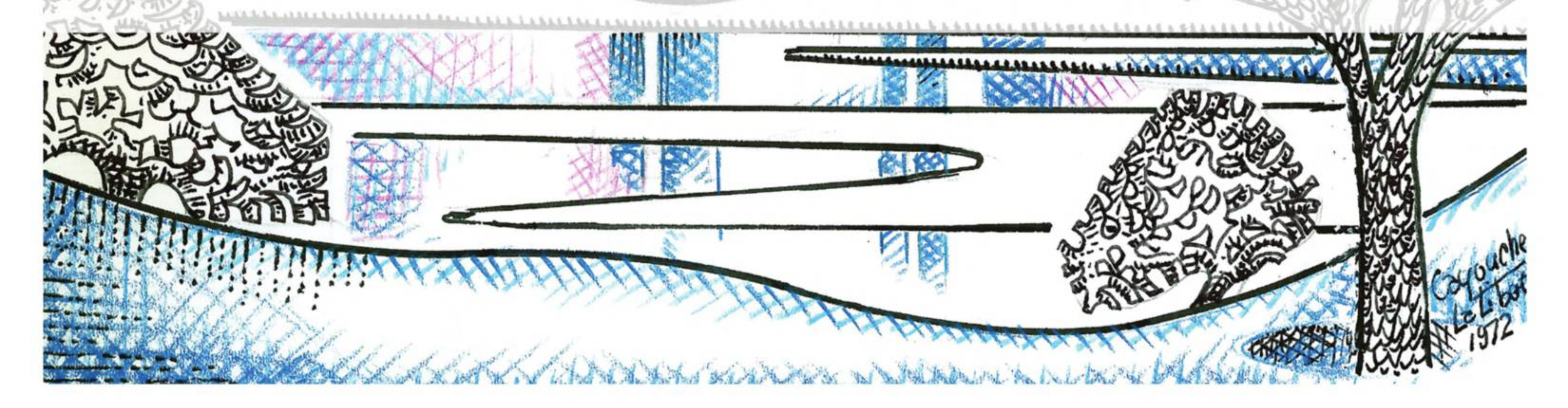


Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

SPÉCIAL NOËL 2016





Joyeuses Fêtes 2016 et Bonne Année 2017 en toute liberté!



Sophie Gaulin
Directrice
et rédactrice en chef

En cette année 2016, c'est sur le thème de **la liberté** que votre hebdomadaire a décidé de se pencher.

Ces 12 derniers mois, le Canada est devenu plus que jamais le symbole d'une liberté retrouvée pour bien des réfugiés arrivés de pays où leur liberté et leurs droits étaient opprimés. Mais ce même Canada reste encore une terre où doit se vivre une authentique réconciliation avec les Premières Nations, dont les droits et libertés ont été bafoués.

Dans ce contexte national, le thème de liberté s'est donc tout naturellement imposé. Et pour mener la réflexion jusque dans les salles d'études universitaires, Karlee Anne Sapoznik, grande activiste contre l'esclavage moderne, a proposé à ses étudiants alors qu'elle enseignait à l'Université de Saint-Boniface, d'écrire ce que la liberté signifiait pour eux.

Les étudiants dont les textes ont été sélectionnés ont mis cœur et passion à transcrire l'un des principes fondamentaux à une vie tout simplement heureuse.

Pour la toute première fois dans notre cahier de Noël, vous aurez l'immense chance d'apprécier les illustrations de Tadens Mpwene, dessinateur d'origine congolaise dont le talent n'est plus à prouver.

Votre hebdomadaire a choisi cette année encore d'unir ses efforts avec ses collègues de l'Université de Saint-Boniface, car c'est bien par l'éducation que l'on forme des gens libres.

La Liberté commence où l'ignorance finit, a noté un jour Victor Hugo qui avait subi l'arbitraire d'un pouvoir autoritaire.

L'équipe de ***La Liberté*** et son Conseil d'administration vous souhaitent, chers lecteurs, chères lectrices, un joyeux Noël et de bonnes Fêtes dans la paix, la joie et la liberté.

Liberté, ils ont écrit tes maux



Karlee Anne Sapoznik

Il y a des mots qu'on ne s'attend pas forcément à trouver là, accolés au symbole « liberté ». *« Exploitation », « racisme », « injustice », « ténèbres », « victimes », « survivants »*... Une analyse froide, terriblement dure, qui confine presque à la dissection d'une société en souffrance. Ce regard, c'est celui qu'ont porté les étudiants de l'Université de Saint-Boniface sur l'histoire du Canada, à la demande de celle qui était l'an dernier leur professeure d'histoire, Karlee Anne Sapoznik. « Dans l'optique de l'Année de la réconciliation à Winnipeg, j'ai voulu qu'ils se confrontent au thème des droits de la personne, à travers des sujets comme l'esclavage, la justice sociale, le capitalisme, l'esclavage... Mais il est souvent frustrant pour les enseignants que les textes écrits par les étudiants ne soient finalement lus que par eux-mêmes. C'est pourquoi j'ai voulu qu'ils participent à ce projet avec *La Liberté*. »

Karlee Anne Sapoznik sait de quoi elle parle, elle qui a travaillé pour la commission Vérité et Réconciliation et qui a créé le premier cours sur les écoles résidentielles du Canada. Mais si ces textes sont durs, ils n'en sont pas moins porteurs d'espoir. « Ce travail a vraiment permis aux étudiants d'engager un dialogue, et je pense que l'USB joue un rôle de premier ordre dans cette ouverture en faveur des droits de la personne. »

Membres de l'équipe du Groupe Financier Tétrault (gauche à droite) :
Robert Tétrault, Keri Wersh, Francine Fournier, Derrek Funk, Cédric Paquin, Claude Tétrault et Romel Dhalla.

À la santé, la prospérité et le bonheur.

Joyeux Noël & bonne et heureuse année!



www.robtetrault.com



Financière Banque Nationale est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte à la cote de la Bourse de Toronto (NA : TSX). Les informations contenues aux présentes proviennent de sources que nous jugeons fiables; toutefois nous n'offrons aucune garantie à l'égard de ces informations et elles pourraient s'avérer incomplètes.





DESSINER POUR SE LIBÉRER

« La liberté n'est jamais acquise »

Tadens Mpwene, lui-même inscrit à l'USB, a illustré les textes écrits par les étudiants dans le cadre du projet « écrire la liberté ». Une tâche qu'il a abordée comme un véritable voyage introspectif.

par Barbara GORRAND



La liberté, pour Tadens Mpwene? « C'est l'épanouissement de l'être humain. C'est la joie de vivre. » Alors, forcément, lorsqu'il a découvert les textes plutôt sombres, il faut bien le dire, écrits par les étudiants de l'Université de Saint-Boniface autour de ce thème universel, le dessinateur a tout d'abord été surpris.

« Beaucoup faisaient référence au traitement dramatique qui a été réservé aux Autochtones, et je me suis demandé quel était le lien avec la liberté. J'en suis venu à la conclusion que la liberté que l'on détient aujourd'hui n'est pas acquise pour tout le monde. Par le passé, certains ont dû se battre pour l'obtenir, et il ne faut pas l'oublier. En réalité, on en revient toujours à cette maxime : la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. »

Pour Tadens, arrivé de République démocratique du Congo en décembre 2014, la liberté prend bien souvent la forme d'un trait de crayon. Un don qui s'est révélé lorsqu'il avait 4 ans, et qu'il a d'abord nourri en s'abreuvant de dessins animés, avant de poursuivre ses études secondaires aux Beaux-arts à Kinshasa. Aujourd'hui en 2e année d'administration des affaires à l'école technique et professionnelle de l'USB, Tadens s'est fait connaître en proposant ses services de caricaturiste auprès du ***Réveil***, le journal de l'association étudiante. Son style et son brio ont fait le reste. Il n'en reste pas moins qu'illustrer un concept aussi insaisissable que la liberté n'avait rien d'une évidence…

« Je me suis replongé dans le contexte historique évoqué par chaque étudiant. L'histoire, la culture, la mentalité de chaque époque, afin de mieux cerner le message derrière chacun des textes. Qu'il s'agisse d'une seule illustration, d'une série de scènes, ou d'un dessin plus symbolique, j'ai abordé chacun indépendamment. »

Indépendance et liberté. Deux mots qui vont si bien ensemble.



photo : Barbara Gorrand



Où sont les droits humains?

par Nouara Haddadi

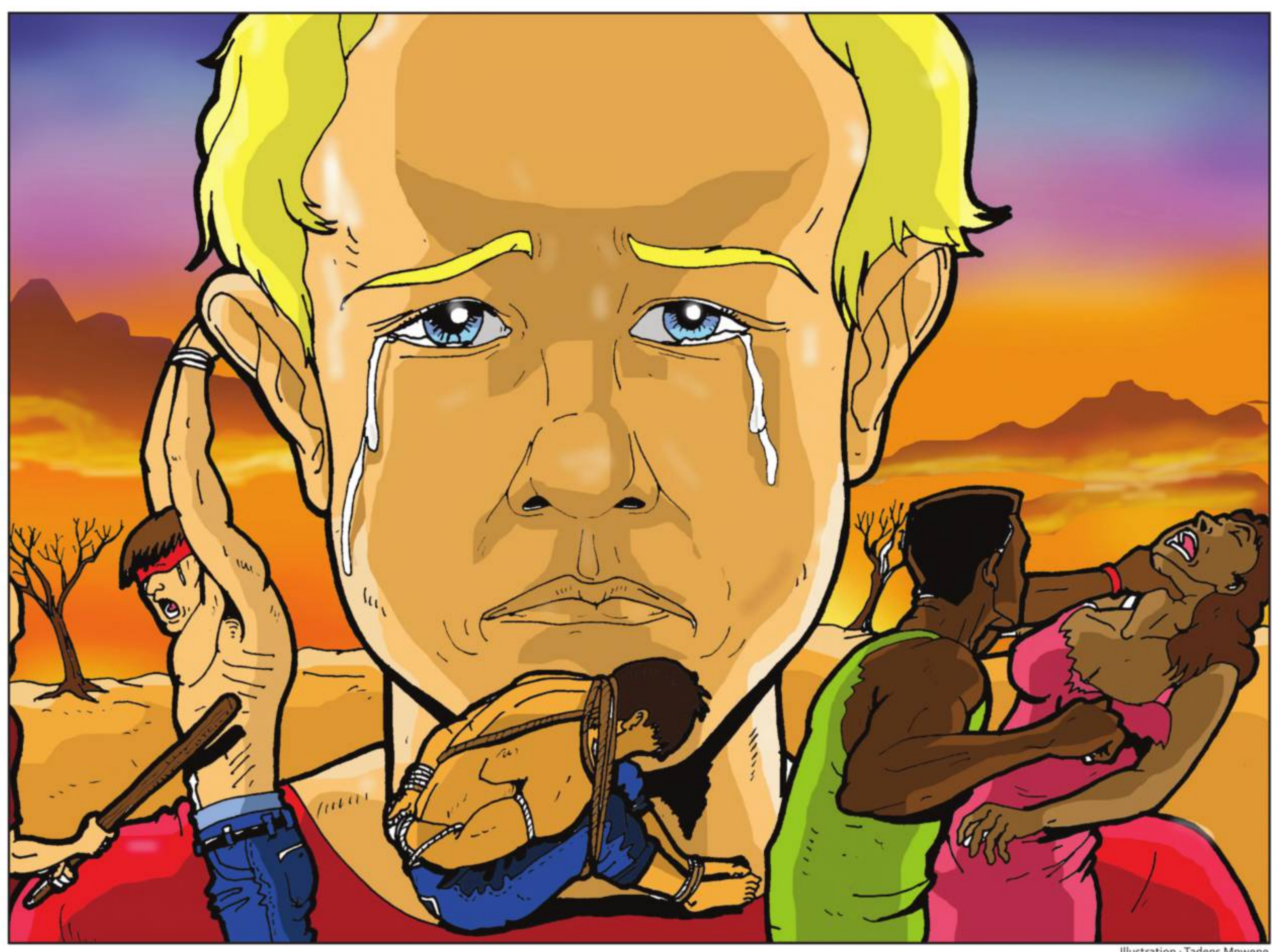


Illustration : Tadens Mpwene

Naturellement, l'être humain est né pour être digne
La *Déclaration universelle des droits de l'homme* le souligne
Et les tribunaux et cours suprêmes le soussignent.

Officiellement, tous les droits sont présents
La liberté d'expression existe depuis longtemps
Égalité pour tous, civilisés ou non.

Réellement, chacun a ses droits
Chaque pays impose ses lois
Garantissant le bien-être et luttent contre le désarroi.

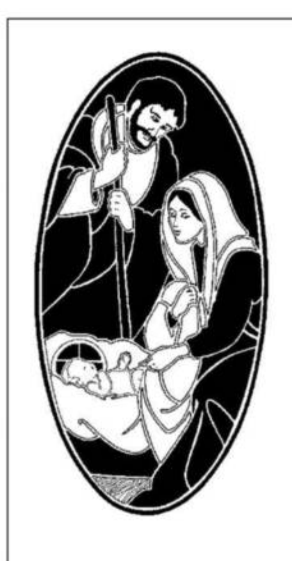
D'où vient alors cette injustice qui nous a rendu émus
De ces intellectuels assassinés et pendus
Et ces groupes ethniques qui ont disparu.

Ce crime pousse donc le germe de l'horreur
Cause des violences et des guerres à toute heure
Et sème à travers le temps la rage et le malheur.

Qui peut redresser ces arriérés
Qui agissent en principe erroné
Dont les textes sur les droits humains demeurent ignorés.

C'est pour cela que les droits humains s'imposent comme sujet
Qui deviendra probablement un projet
Afin de vivre en paix, loin de tout danger.





« Dieu est Amour ...
Voici comment s'est manifesté son Amour au milieu de nous :
Dieu a envoyé son Fils unique – Jésus –
dans le monde afin que nous vivions par lui. ». (Jean 4, 8-9)

JOIE, AMOUR, LUMIÈRE ET PAIX
sont nos VŒUX DE NOËL
pour chacun et chacune de vous.

Les Sœurs Grises de Saint-Boniface











souhaite à tous ses clients et ses futurs clients,
ses partenaires et ses collaborateurs,
un temps des fêtes sous le signe de la santé,
de la prospérité, de la compassion et de l'espoir.

Meilleurs vœux!



Raymond Simard

475, boulevard Provencher, bureau 304
Saint-Boniface (Manitoba) R2J 4A7
ray@boulevardconsultants.com

Le vœu d'un consommateur

par Nicole Champagne

De nos jours, il me semble que la vie gravite autour de la consommation. On dépend fortement de produits manufacturés, comme les vêtements, la nourriture, le transport et les appareils électroniques pour satisfaire la majorité de nos besoins. Comment sélectionnons-nous ces produits à acheter?

C'est souvent le prix ou bien la marque qui détermine notre choix. Ce n'est pas pratique courante de sélectionner nos produits par rapport au bien-être des travailleurs qui ont fabriqué ceux-ci.

Si les conditions de travail et le salaire des employés étaient inscrits sur ces produits, les habitudes des consommateurs changeraient considérablement.

Vous seriez surpris d'apprendre que tellement de produits sont manufacturés en exploitant les droits des ouvriers, de nos appareils électroniques, aux diamants et jusqu'aux barres de chocolat que les enfants dégustent à l'Halloween.

Il est difficile d'imaginer que ce sont des ouvriers et même des enfants exploités et mal payés qui fabriquent une partie, sinon la majorité, de ce que nous utilisons, portons et mangeons quotidiennement.

J'espère voir le jour où tout bien manufacturé sera produit par des ouvriers occupant des emplois sécuritaires, stables et avec un revenu équitable.

Pour que ceci soit possible, il faut une fusion entre le capitalisme et les droits de l'homme, de manière à ce que les gouvernements et les compagnies s'affairent au bien-être de leurs employés autant qu'aux profits.

Illustration : Tadens Mpwene

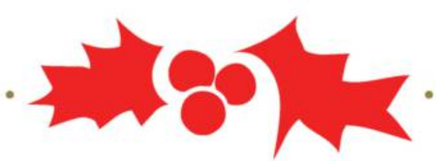


Meilleurs vœux

Que l'esprit des fêtes, vous apporte la paix et la joie tout au long de la prochaine année!



Conseiller de Saint-Boniface Mathieu Allard, Camille, Joëlle et Loïc



Je suis ravi d'annoncer le financement du sentier riverain et belvédère de la PROMENADE TACHÉ prévu dans le budget de 2017. Les travaux de la promenade Taché permettront de stabiliser la rive et de reconstruire le trottoir qui longe l'avenue Taché. Grâce à un partenariat avec la Winnipeg Foundation, un sentier riverain sera construit entre le boulevard Provencher et la rue Despins. Celui-ci comportera un belvédère rendu possible par une contribution d'un million de dollars de la Fondation (sous réserve de réapprobation). Ce belvédère situé au niveau des arbres fournira la perspective la plus magnifique de Winnipeg, du centre-ville, du MCDP et de l'Esplanade Riel. Il favorisera le tourisme et la fierté des citoyens et des citoyennes à l'égard de la ville, et attirera des gens dans le secteur. Le projet est un investissement de plus de 5 millions de dollars.

Merci au maire Brian Bowman, aux conseillers Daniel Vandal, Brian Mayes ainsi que le Winnipeg Foundation et Entreprises Riel pour leur appui envers la réalisation de ce projet.

Mathieu Allard
Conseiller municipal pour Saint-Boniface
#StBoniface
204-396-INFO(4636)
www.mattallard.ca



Trou généalogique

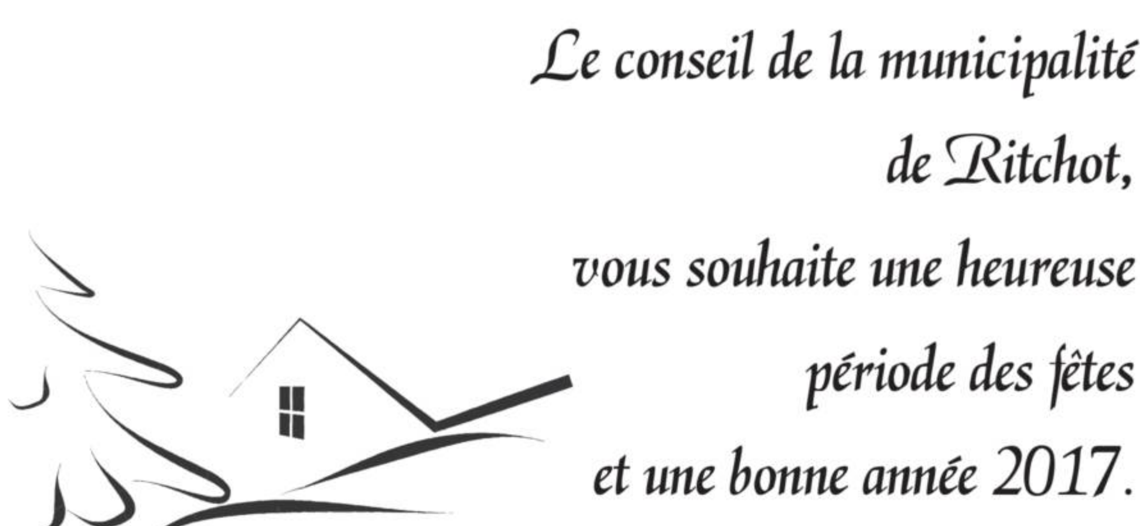
par Caryne Chartier

Ma famille nombreuse se rassemble chaque Noël pour échanger les nouveautés de l'année et raconter des anecdotes du passé. Si je veux savoir si je suis en parenté avec Untel ou connaître en quelle année un de mes grands-oncles s'est marié, c'est vers ma grand-mère qu'on me dirige. Malgré son âge avancé, ma grand-mère est un puits d'information généalogique. Elle ne se lasse pas de raconter les détails de notre famille.

Il y a quelque temps, une de mes bonnes amies m'a confié l'histoire qu'elle venait d'apprendre sur son grand-père et la sœur de celui-ci. Son grand-père avait été séparé de sa sœur lorsqu'il était enfant. Elle avait été amenée loin de chez eux. Lorsqu'elle n'est pas revenue, sa famille a commencé à déménager chaque fois qu'elle entendait qu'on venait prendre d'autres enfants. C'est comme ça que le grand-père de mon amie a réussi à échapper au même sort que sa sœur bien-aimée : être envoyé au pensionnat indien.

« Tombée malade, décédée », voilà ce qu'on avait dit à la famille de son grand-père. Bien que mon amie aimerait connaître plus de détails sur ce qui est arrivé à sa grande-tante, cela risque d'être un travail ardu. Pour le découvrir, il va falloir passer au peigne fin des archives volumineuses, sans garantie de trouver plus d'information. Hélas, mon amie d'ascendance crie est seulement une personne parmi tant d'autres qui cherchent des réponses sur un membre de leur famille envoyé dans une école résidentielle indienne. L'accès à l'histoire de leur famille leur permettrait de se réapproprier une partie de leur histoire et de leur identité.

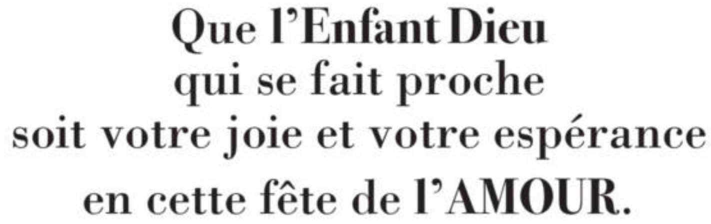
Illustration : Tadens Mpwene













Joyeux Noël et Sainte Année!

L'Administration générale des Missionnaires Oblates
du Sacré Cœur et de Marie-Immaculée
Unité 111-420, rue Des Meurons, Winnipeg (Manitoba) R2H 2N9



Droit des enfants

par Abdou Magib Lo



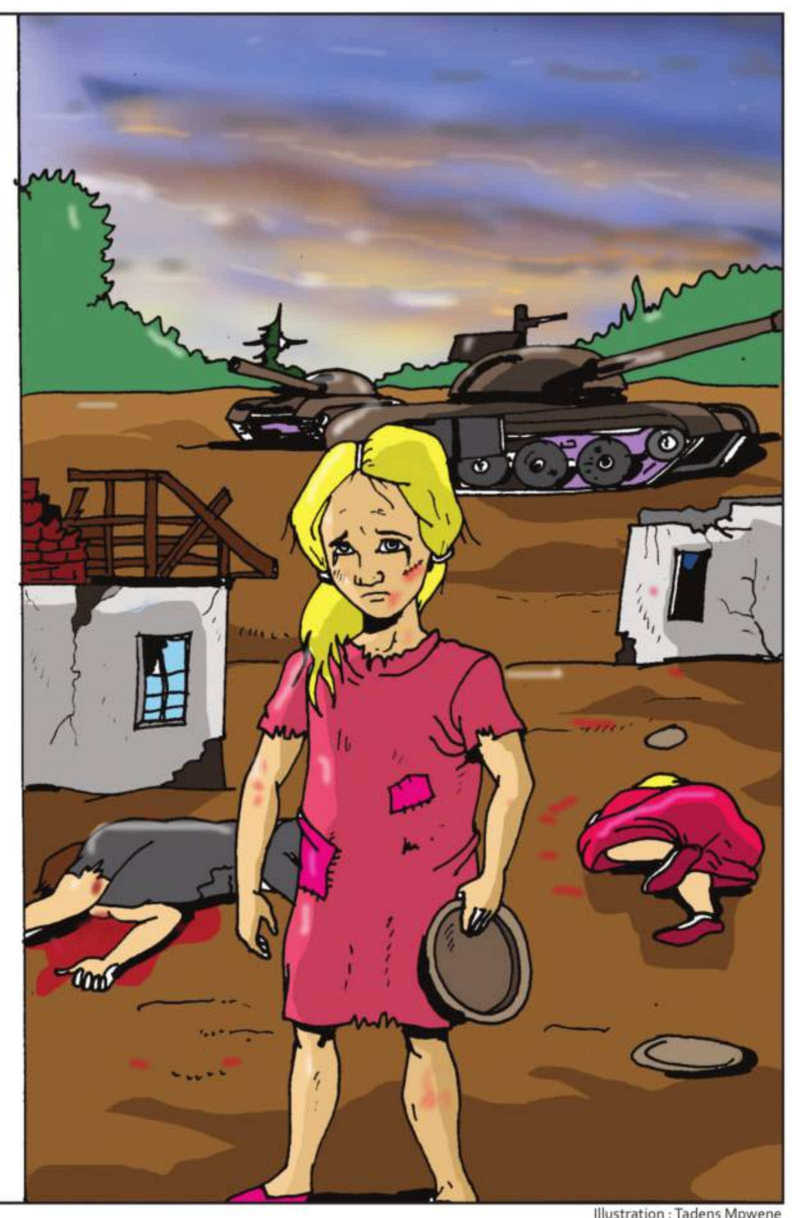


Illustration : Tadens Mpwene

Pourquoi des enfants n'ont-ils pas le droit d'aller à l'école?

Pourquoi sont-ils marginalisés au sein de la société?

Pourquoi n'ont-ils pas le droit à l'amour et à la vie?

Pourquoi sont-ils exploités à longueur de journée?

Pourquoi sont-ils victimes de la guerre?

Pourquoi sont-ils privés de parents?

Nous, nous en avons.

Nous, nous vivons à l'écart de la solitude.

Nous, nous nous plaignons de la vie.

Nous, nous avons l'opportunité de manger à notre faim.

Nous, nous avons la chance d'être soignés en cas de maladie.

Nous, nous vivons en famille.

Ils ont le droit d'être aimé et d'avoir une famille.

Ils ont le droit de s'exprimer librement.

Ils ont le droit de manger à leur faim
et d'être soignés en cas de maladie.

Ils ont le droit de grandir dans la paix, dans un environnement sain
et non pas dans la cruauté de la guerre.

Ils ont le droit à l'éducation.

Ils ont le droit de vivre, de profiter de la vie
et non pas d'affronter la misère.



LES MOTS CACHÉS DU TEMPS DES FÊTES

THÈME : PANIERS DE NOËL / 10 LETTRES

C	O	M	M	U	N	A	U	T	E	U	A	D	R	E	S	S	E	R	I
O	P	A	U	V	R	E	T	E	A	S	E	V	R	E	S	N	O	C	M
M	R	E	N	O	E	L	E	E	I	N	U	M	E	D	I	C	P	N	P
M	E	G	R	L	P	T	D	L	R	R	I	R	R	U	O	N	L	D	L
A	P	S	A	O	I	A	E	E	O	F	A	M	I	L	L	E	A	E	I
N	A	D	E	N	C	F	E	M	O	N	D	E	L	F	R	O	I	P	C
D	R	N	S	T	I	N	S	N	E	G	G	E	A	M	I	R	S	O	A
I	E	O	I	E	T	S	E	G	I	N	C	I	H	A	O	E	I	S	T
T	R	F	R	R	R	E	M	U	R	T	T	R	U	N	P	V	R	E	I
A	R	T	A	E	A	V	L	E	E	A	B	P	M	G	S	E	E	R	O
I	E	I	N	V	P	L	U	L	C	D	V	E	A	E	E	N	R	D	N
R	D	S	A	E	O	A	I	A	I	L	I	E	N	T	T	U	B	I	R
E	N	E	S	G	G	R	S	M	P	E	E	S	I	E	E	S	M	F	P
M	I	C	M	A	E	R	I	T	E	R	U	T	T	T	F	S	E	F	O
E	D	C	I	A	M	N	A	S	E	N	B	C	A	R	N	I	M	I	M
T	B	U	E	S	N	A	E	S	E	U	T	N	I	P	I	E	C	C	P
T	O	S	T	R	P	D	I	R	C	S	O	S	R	B	E	B	U	I	I
R	I	G	A	R	P	M	E	H	E	D	N	J	E	R	L	S	U	L	E
E	T	I	F	O	R	P	E	H	E	U	R	E	U	X	P	E	E	E	R
B	E	N	E	V	O	L	A	T	A	U	X	D	S	E	R	P	U	A	R

A
ACTIF
ADRESSER
AGIR
ALIMENTS
AMASSÉ
APPRÉCIÉ
ARGENT
AUPRÈS

B
BÉNÉFICIÉ
BÉNÉVOLAT
BOÎTE
BÛCHE

C
CADEAU
CIBLÉ
COLLECTE
COMMANDITAIRE
COMMUNAUTÉ
CONSERVES
CUEILLETTE

D
DÉFAVORISÉ
DEMANDE
DÉMUNI
DENRÉE
DÉPOSER
DIFFICILE
DINDE
DISTRIBUER
DONATEUR
DURÉE

E
ENCORE
ENTRAIDE
ÉPICERIE
ESPOIR
ÉTAPES

F
FAIT
FAMILLE
FÊTES
FIERTÉ
FONDS

G
GÉNÉREUX
GENS
GESTE
GRAVE
GUIGNOLÉE

H
HEUREUX
HUMANITAIRE

I
IMPLICATION

J
JOUETS

L
LIEN

M
MANGÉ
MEMBRE
MISÈRE
MONDE

N
NOËL
NOURRIR

O
ORGANISME

P
PANIER
PARTICIPER
PÂTES
PAUVRES
PAUVRETÉ
PLAISIR
PLEIN
POMPIER
PRÉPARER
PROFITÉ

R
REMETTRE
REPAS
REVENUS

S
SENS
SUCCÈS

T
TAUX
TEMPS
TRIAGE

V
VÊTEMENT
VOLONTÉ

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : NOURRITUR

THÈME : LETTRES AU PÈRE NOËL / 8 LETTRES

A
ACHEMINÉES
ADRESSÉ
AGIR
AIDER
ANNÉES
APPORTER
ASPECTS
ATELIERS
AUTEUR

B
BÉNÉVOLES
BONHEUR
BUT

C
CADEAUX
CITÉ
COMMANDER
CONFLITS
COURRIER

D
DATE
DÉCEMBRE
DEMANDER
DÉSESPOIR
DÉTRESSE
DEVOIRS
DONNE
DRESSÉ
DURÉE

E
ÉCRIRE
ÉMISE
ENFANTS
ENVOYER
ESPOIR
EXISTÉ

G
GENS
GESTES

H
HEUREUX
HISTOIRE

I
INTERNET

J
JOIES
JOUETS

L
LETTRES
LIRE
LISTES
LUTINS

M
MAGIE
MALADES
MAMAN
MERCI
MESSAGES
MONDE

N
NOËL
NOM

P
PARENTS
PARLE
PATHÉTIQUE
PENSÉE
PÈRE NOËL
PETITS
PLANÈTE
PÔLE NORD
POPULARITÉ
POSTER
PROBLÈMES
PROVENIR

Q
QUI

R
RAVIR
REÇOIT
RÉDIGE
RÉPONSES

S
SAGE
SENS
SIGNÉ
SOUHAITS
SOURIRE
SUPPORT

T
TERRE
TOUCHANT
TRIÉ
TRISTE
TYPES

V
VOUÉ

E	E	E	X	I	S	T	E	S	E	D	I	R	S	R	I	O	V	E	D
S	T	M	E	U	E	E	T	P	U	U	C	E	I	G	A	M	M	R	R
T	E	I	I	R	E	X	E	R	Q	P	R	O	E	N	A	V	E	O	O
I	N	E	R	S	U	R	E	S	I	T	P	N	M	L	E	T	I	R	N
L	A	E	N	A	E	E	U	S	T	S	S	O	A	M	R	V	E	R	E
F	L	E	E	N	L	E	D	E	E	C	T	D	R	O	A	P	O	M	L
N	P	D	O	R	A	U	L	E	H	L	E	E	P	T	O	N	E	R	O
O	A	E	M	I	I	U	P	R	T	S	O	P	N	N	D	S	D	S	P
C	L	R	D	T	T	R	D	O	A	R	A	V	S	R	S	S	T	E	S
O	E	E	U	I	A	S	U	E	P	P	E	E	E	A	E	N	A	E	R
U	R	B	N	E	C	C	E	O	S	O	S	S	G	N	E	T	M	G	D
R	I	S	O	U	H	A	I	T	S	E	S	E	S	R	E	E	N	T	E
R	O	D	E	A	E	N	S	T	S	E	S	T	A	E	L	B	O	I	C
I	T	A	N	R	M	T	O	A	E	I	R	P	E	B	I	I	J	O	E
E	S	T	U	A	I	E	D	B	S	E	L	N	O	R	M	O	R	C	M
R	I	E	M	T	N	R	N	O	Y	E	F	R	E	I	U	E	J	E	B
R	H	A	E	G	E	O	C	O	N	A	P	D	U	E	R	E	R	R	R
I	N	P	I	S	E	U	V	E	N	N	I	Y	T	R	I	E	U	C	E
G	V	S	S	L	S	N	R	T	A	G	E	S	T	E	S	N	T	O	I
A	T	E	L	I	E	R	S	R	E	D	N	A	M	E	D	N	O	M	V

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ÉMOUVANT

Liberté et droits de l'homme

par Nadine Zougmore


Illustration : Tadens Mpwene

Sur le lointain horizon de la vie,
Je me mets à contempler le rivage
de nos promesses.
Nous avons juré de lutter pour les droits de
l'humanité, faire libérer ma chère liberté;
Pour la présenter à ceux qui n'en peuvent
plus de lutter.
Pour que de leurs misères, ils renaissent
Les voir revivre, c'est tout l'espoir de ma vie;

De ma vie, je n'aspire qu'au droit à la santé,
Au droit à l'éducation.
Boire à une source pure non limitée,
Regarder au loin et croire en cette bénédiction.

Je suis un citoyen du monde
Et au nom de l'être humain je dénonce
les pratiques immondes :
Je dis non à l'esclavage qui depuis l'époque
des colons sévit,
Je dis oui à la collaboration Noire,
Blanche, Jaune qui se vit!

Non à la discrimination!
Non à la ségrégation!
Non! Je n'en veux plus!
Non! Je n'en peux plus!

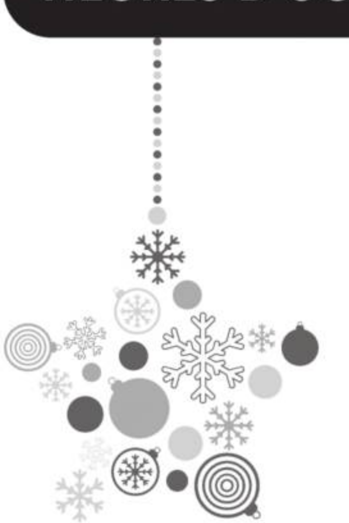
Las! Qu'est la liberté sans l'équité?
Que veulent dire les droits de l'homme
lorsqu'ils sont bafoués?
Que veut dire liberté lorsqu'il n'y a que douleur?
Lorsque c'est un luxe de dire simplement :
douceur
L'homme, sur ce point, est floué…
Cela n'est guère mérité!

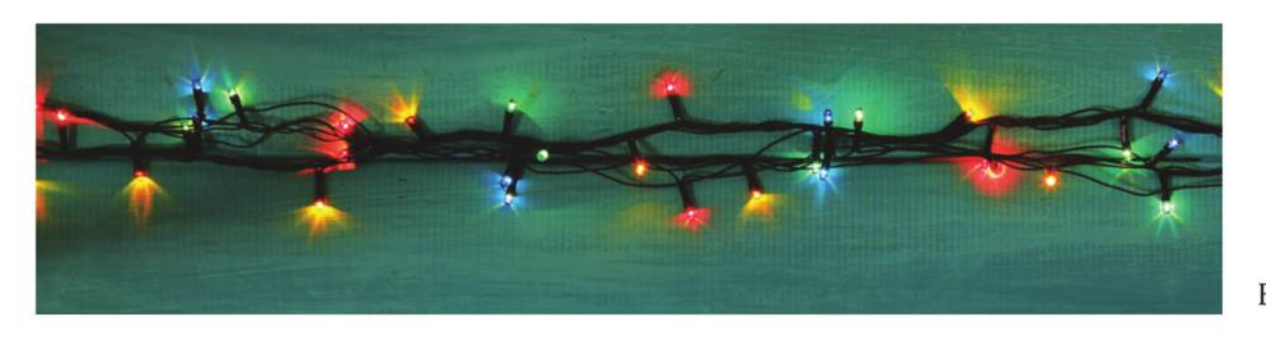
L'homme doit élever la voix,
Obliger les tyrans à laisser la laisse,
Pour obtenir son droit.
Œuvrer pour que tous accèdent à la loi

Et qu'enfin, une nouvelle ère d'égalité
naisse
L'homme doit mener les générations futures
sur cette voie.











Toc toc toc

On a cogné à la porte et maman a pleuré.
Je suis partie avec une femme grise
qui est venue me sauver.

Snip snip snip

Mes cheveux sont tombés et une poudre blanche
les a remplacés.
Elles m'ont frottée jusqu'à ce que je sois rouge
et je me suis mise à saigner.

Paf paf paf

Numéro 63 n'avait pas écouté et on l'a giflé.
« Vous n'êtes rien que de sales Sauvages! »

Sluuuurp

Ils mangent à coup de cœur la nourriture
que Numéro 63 a cherché.

Ding, ding, ding

« Au lit, plus un mot! Rien que le silence sera accepté. »
Numéro 63 a fermé ses yeux et s'est mise à pleurer.

Paf

« 63! Répétez après moi, plus un bruit.
Seul le silence est accepté, il est temps de se coucher. »

Cric-Crac

Numéro 63 a entendu un bruit et s'est réveillée.
« Vite, dépêche-toi! Il est temps d'aller à la maison.
Ils ne vont plus jamais te toucher.»

Miaou Miaou Miaou

C'était Caramel, heureux de mon retour.
Je l'ai flattée et elle m'a dit « Bonjour »

Papa est venu et nous avons parlé,
de toutes nos aventures pour l'avenir.

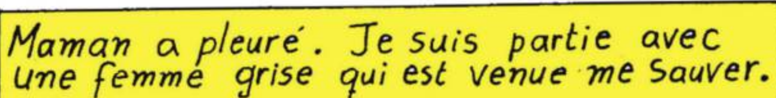
Un jour ici, un autre là-bas, on ira aussi loin
que l'on voudra.

Grand-mère est venue me raconter toutes ces histoires
de personnes braves et courageuses
qui sont juste comme moi

Ding ding ding

« Numéro 63! Il est temps de se réveiller. »
« Non! Mon nom est Sandra et je veux aller à maison! »
Elles m'ont ri en pleine face et ensuite elles m'ont giflée...



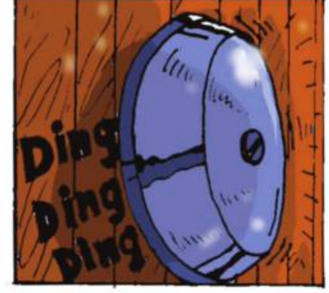












Au lit, plus un mot ! Rien que le silence sera accepté.



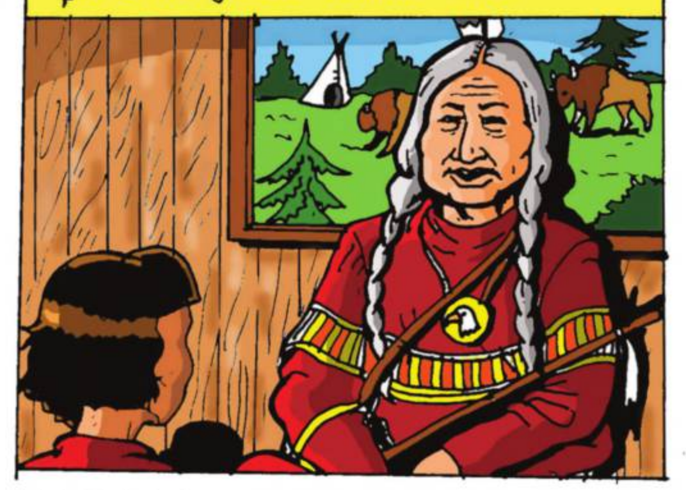












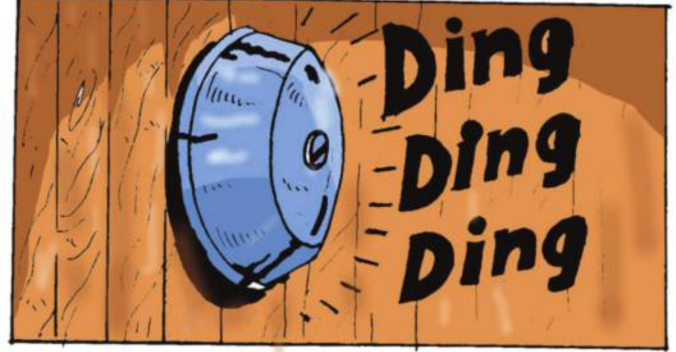








Illustration : Tadens Mpwene


Envol 91,1 FM
souhaite
un Joyeux Noël et
une bonne année
à nos partenaires,
à nos auditeurs
et à nos bénévoles.
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7
Téléphone : 204-233-4243
Télécopieur : 204-233-3646


Maire Robert Rivard
Conseiller Jacques Trudeau
Conseiller George McGregor
Conseiller Lucille Brunette
Conseiller Armand Poirier
Conseiller Steven Stein
Conseiller Bill Heather
Conseiller Andy Rivard
Directrice générale Christine Hutlet
La Municipalité rurale de Taché
tient à souhaiter à toute
la communauté
un joyeux Noël et une bonne
et heureuse année 2017
Municipalité rurale de
Taché
Heures d'ouverture
Lundi au vendredi
de 8 h 30 à 17 h
Téléphone : 204 878-3321
Télécopieur : 204 878-9977
Courriel : info@rmtache.ca


CCFM
LE CCFM VOUS SOUHAITE
DE JOYEUSES FÊTES !
340, boul. Provencher | ccfm.mb.ca | 204.233.8972 | @CCFManitobain


Meilleur temps
des Fêtes à tous
nos clients!
Que la nouvelle année puisse
vous faire vivre
des moments inoubliables!
Falcon
Auto Leasing Inc


Du spécial pour le temps des fêtes
Mettez de la tradition sur votre table! Voici quelques idées
et il y en a beaucoup d'autres dans nos boulangeries!
Tourtière
Traditionnellement faite de porc et de bœuf, nous avons remplacé le bœuf par du bison du Manitoba pour faire notre propre version de ce classique du Canada français.
Gâteau aux fruits
Gorgé de fruits et de noix, enveloppé de toile à fromage et vieilli dans du brandy.
Pain Christopomo
Un pain ancien de tradition grecque orthodoxe, riche en beurre, œufs, miel et anis, et décoré d'amandes.
Vínarterta
Merci à la communauté islandaise pour ce délicieux et vénérable gâteau.
approvisionnement local
grains biologiques, bienfaits naturels
Tall Grass Prairie
BREAD COMPANY
Marché de la Fourche, et à 859, avenue Westminster tallgrassbakery.ca
Des pâtisseries et des délices de Tall Grass maintenant en vente au Café Postal, 202, boul. Provencher


Fédération
des Parents
du Manitoba
Toute l'équipe
vous souhaite
de passer
de joyeuses fêtes.
www.lafpm.com

Pour Nellie

par Colin Sibilleau

J'ai un diplôme universitaire.
Je parle trois langues.
Je passe mes soirs avec Shakespeare
et Cervantès, Rousseau et Tolstoï.

Ils disent que je suis insuffisamment éduquée.

Dans ma salle de classe, trois cent six
de vos enfants ont appris comment ajouter,
conjuguer, orthographier.

Ils proclament que ma place est dans le foyer.

J'ai perdu ma fille d'une pneumonie
quand elle avait 10 mois.
Je l'enterre et retourne à mon métier
trois semaines plus tard.

Et ils me jugent trop émotionnelle.

Chaque matin, j'entre mon bois de chauffage
de la pile que je fends et stocke
chaque automne.
Je suis experte avec ma hache.

Mais ils constatent que je suis plus faible
que l'homme.

Je revendique la représentation politique.
Ils me soulagent, expliquant que j'ai une
influence indirecte par mon mari.

Celui-ci est mort dans les tranchées
depuis deux ans.

Ils constatent que la plupart des femmes
ne veulent pas voter.

Nous sommes 2 000 dans cette salle.



Illustration : Tadens Mpwene

Nous sommes 100 000 dans la province.

Nous sommes journalistes, enseignantes
et médecins.

Nous sommes mères, épouses et sœurs.

Ou bien nous sommes égales
ou bien nous sommes esclaves.



RECETTES À SAVEUR DES FÊTES

SALADE DE QUINOA aux poires et aux canneberges

INGRÉDIENTS
- 1 tasse de quinoa
- 2 tasses d'eau
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/4 tasse d'huile d'olive
- Jus d'un gros citron
- 1 gousse d'ail, hachée très finement
- Sel et poivre
- 2 poires, non pelées, étrognées et finement tranchées
- 2 tasses d'épinards, bien lavés
- 1 tasse de canneberges fraîches (lavées) ou surgelées (décongelées)
- 1/2 tasse de noix, au choix (pacanes, noix de Grenoble, etc.)

Facile à réaliser, cette recette vous fait profiter des avantages du quinoa, qui renferme plus de protéines que toutes les autres céréales et contient tous les huit acides aminés essentiels à votre organisme.

CUISSON : 20 MINUTES
ASSEMBLAGE : 10 MINUTES
DONNE 4 À 6 PORTIONS

PRÉPARATION
1. Passer le quinoa à l'eau froide et bien égoutter. Dans un poêlon, porter l'eau et le sel à ébullition. Ajouter le quinoa. Couvrir et cuire à feu doux de 13 à 15 minutes, jusqu'à ce que le quinoa ait absorbé l'eau et qu'il soit transparent. Laisser reposer, couvert, 5 minutes. Séparer ensuite les grains à l'aide d'une fourchette. Transférer dans un grand bol et laisser refroidir à la température ambiante.
2. Dans un petit bol, fouetter l'huile, le jus de citron, l'ail, le sel et le poivre.
3. Dans un grand saladier, mélanger délicatement le quinoa, les tranches de poires, les feuilles d'épinards, les canneberges et les noix. Y verser ensuite la vinaigrette, bien remuer et servir.

MUFFINS au citron et aux canneberges



Revisitez le célèbre duo citron-canneberge avec ces délicieux muffins au goût légèrement rehaussé par le piment de Jamaïque.

PRÉPARATION : 15 MINUTES
CUISSON : 20 MINUTES
DONNE 12 MUFFINS

INGRÉDIENTS
- 2 tasses de farine tout usage
- 1 tasse de cassonade claire, bien tassée
- 1/2 c. à thé de levure chimique
- 1/2 c. à thé de bicarbonate de soude
- 1/4 c. à thé de sel
- 1/4 c. à thé de piment de la Jamaïque moulu
- 1/8 c. à thé de poivre de Cayenne moulu
- 1 1/4 tasse de babeurre
- 1/4 tasse de beurre, fondu
- 1 œuf, séparé
- Zeste d'un citron
- 1 tasse de canneberges fraîches (lavées) ou surgelées (décongelées)

PRÉPARATION
1. Préchauffer le four à 205 °C (400°F). Graisser légèrement un moule à 12 muffins d'environ 6 cm (2,5 pouces).
2. Dans un grand bol, combiner la farine, la cassonade, la levure chimique, le bicarbonate de soude, le sel, le piment de la Jamaïque et le poivre de Cayenne, puis mélanger jusqu'à l'obtention d'une consistance homogène.
3. Dans un petit bol, mettre le babeurre, le beurre, le jaune d'œuf et le zeste de citron, puis fouetter jusqu'à l'obtention d'une texture lisse. Dans un autre bol, monter le blanc d'œuf en neige.
4. Faire un puits au centre des ingrédients secs. Y verser le mélange de babeurre et remuer à la fourchette jusqu'à ce que tous les ingrédients soient mélangés. Incorporer le blanc d'œuf et les canneberges.
5. Verser la pâte dans le moule à muffins en remplissant chaque cavité aux 3/4. Faire cuire au four jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré dans un muffin en ressorte propre, soit environ 20 minutes.
6. Retirer le moule du four et le déposer sur une grille, puis laisser refroidir environ 5 minutes. Avec un couteau, décoller les bords des muffins et les démouler.

CUISSES DE POULET à l'orange et au romarin

INGRÉDIENTS
- 1 c. à soupe de beurre
- 3 c. à soupe d'huile d'olive
- 4 grosses cuisses de poulet
- 2 oignons, hachés finement
- 1 c. à thé de curry
- 3 c. à soupe de sirop d'érable
- 2 branches de romarin
- 4 gousses d'ail, hachées finement
- 1 tasse de bouillon de poulet
- 2 oranges pelées (la peau blanche enlevée), divisées en quartiers
- Sel et poivre
- Fines tranches d'oranges, pour servir

Ces cuisses de poulet vous surprendront par leur chair tendre et juteuse aux notes acidulées. Un succès assuré auprès de vos convives!



CUISSON : ENVIRON 2 HEURES
DONNE 4 PORTIONS

PRÉPARATION
1. Préchauffer le four à 175 °C (350 °F).
2. Dans une grande cocotte, faire fondre le beurre, ajouter l'huile et faire colorer les cuisses de poulet environ 5 minutes de chaque côté.
3. Lorsqu'elles sont bien dorées, les enlever de la cocotte et y ajouter l'oignon, le curry et le sirop d'érable. Bien mélanger à feu doux pendant quelques minutes.
4. Remettre les cuisses de poulet dans la cocotte, ajouter l'ail, le romarin, le bouillon et les quartiers d'oranges. Saler et poivrer. Bien remuer.
5. Couvrir et mettre au four pendant 1 h 30. Remuer de temps en temps pour bien enrober toutes les cuisses. Servir sur de fines tranches d'orange et arroser d'un peu de bouillon de cuisson.

Les Autochtones et les droits humains

par Nouara Haddadi

En Amérique du Nord se trouve notre repère
Sur les terres de nos arrière-grands-pères
Notre amour pour elles demeure sincère.

Sur notre très chère terre on est très contents
Notre patrimoine demeure riche et constant
Nos croyances nous guident
et nous protègent autant.

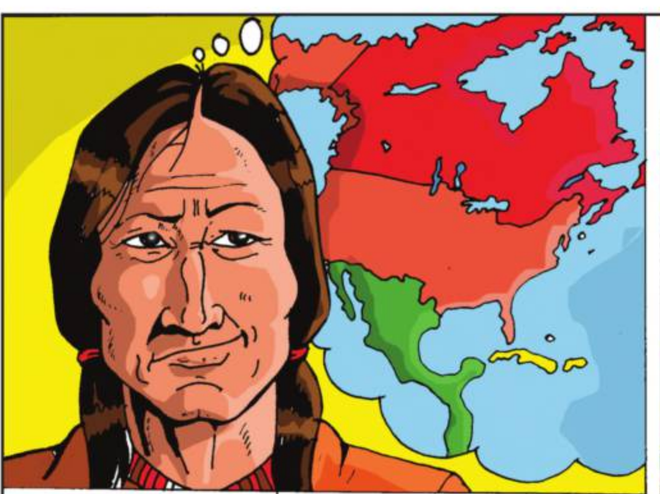
C'est vrai nos ancêtres ignorent l'écriture
Ils connaissent plutôt la loi de notre nature
La maitrise des forêts, de la chasse et de
l'aventure

Nos ancêtres ignorent aussi la loi du plus fort
De ceux qui ont eu notre chère terre
sans le moindre effort
Notre communauté est brisée
et s'est plongée dans le tort.

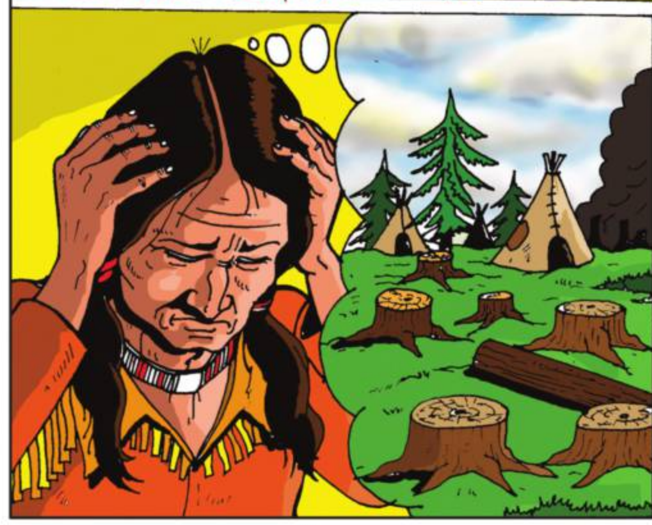
Le mal s'est rapidement répandu
Notre existence est devenue défendue
Notre forêt sacrée est définitivement vendue.

Notre très chère nature est prise de force
Nos enfants sont ciblés et la souffrance s'amorce
Notre société est brisée et
dans les ténèbres se lance.

Sur notre très chère terre
on nous appelle les Sauvages
On nous a imposé un système
qui va nous rendre sages
Pour abandonner nos croyances
et changer notre langage







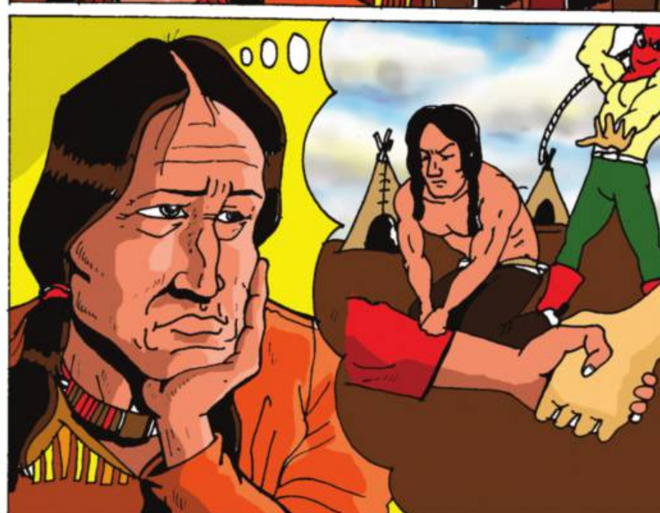
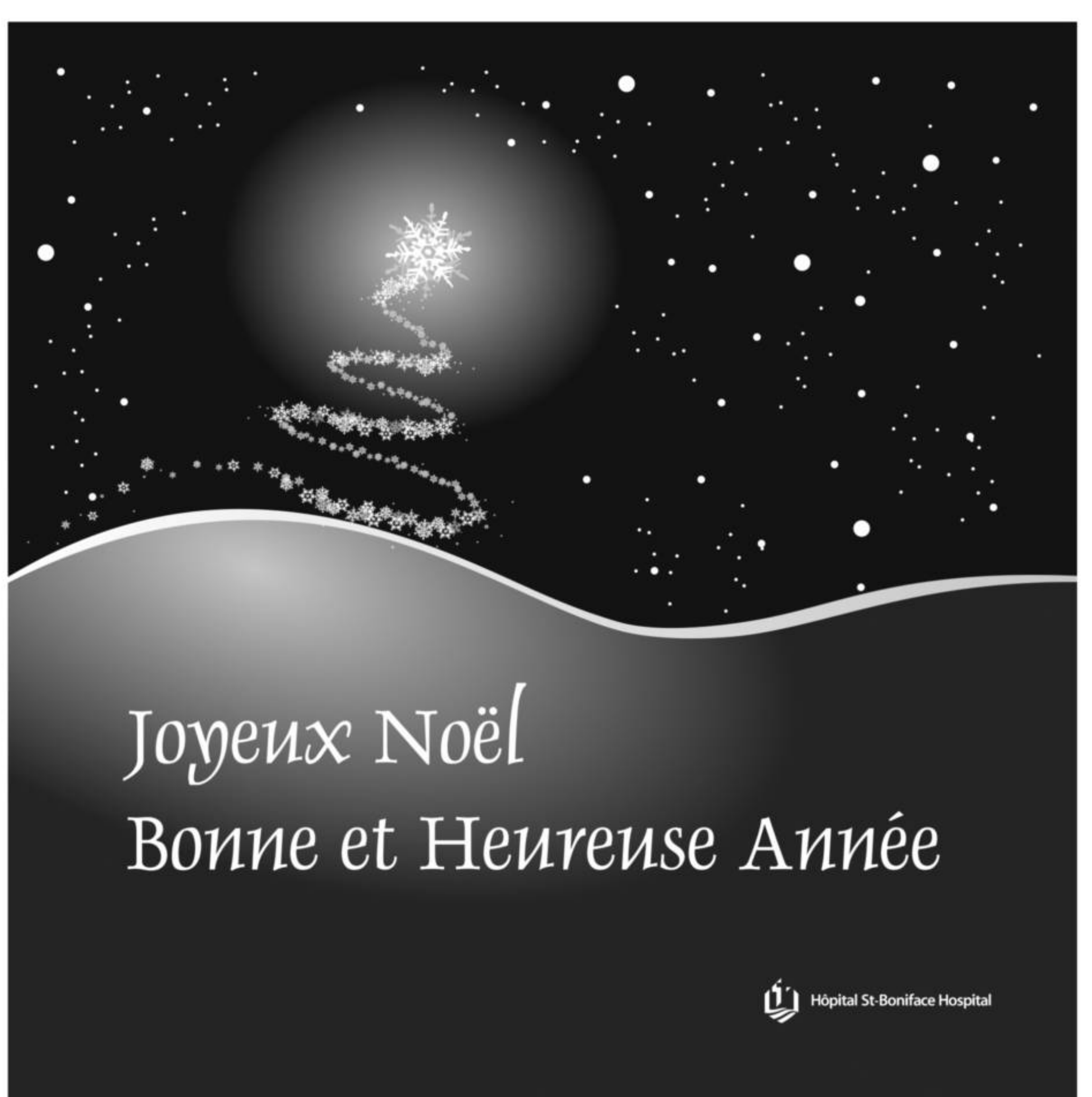
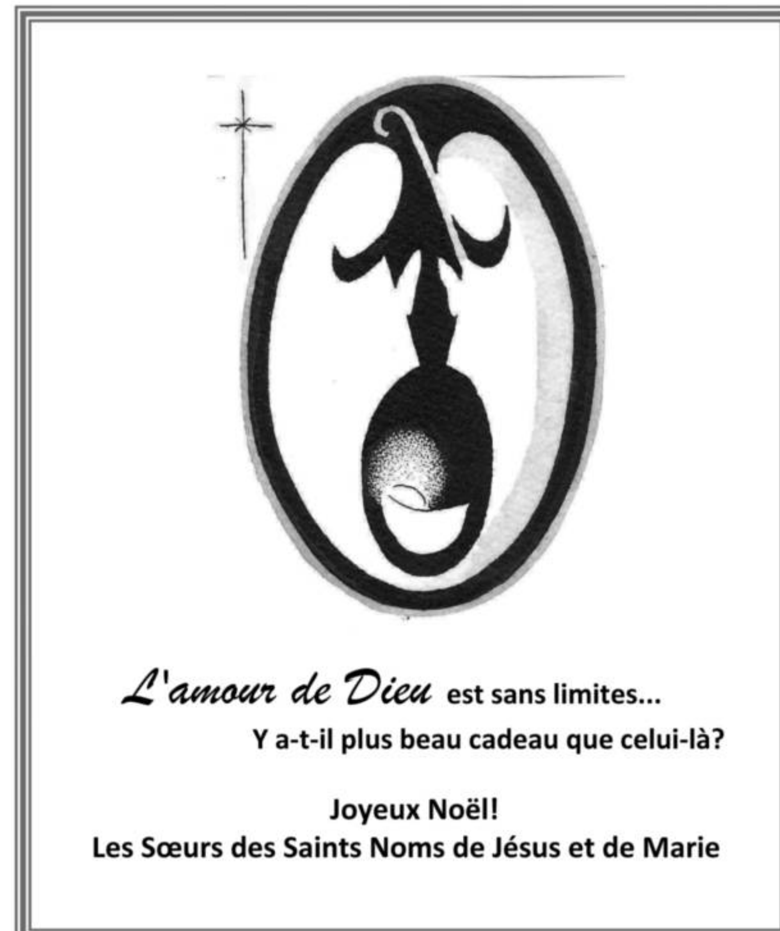


Illustration : Tadens Mpwene

Si on raconte le calvaire et la misère
Dans les écoles résidentielles
qui demeurent austères
Des abus physiques, sexuels, et des
expériences amères

Maintenant que leur stratégie est réussie
Notre personnalité devient troublée
et très affaiblie
En vue de la guérison,
la réconciliation est établie.











Toute l'équipe du journal vous remercie de nous permettre d'être des acteurs de votre quotidien. Nous vous souhaitons une excellente année 2017!





Oh hommes

par Mohamed Abdoulaye Diawara

Vous dites...

Que tout homme a droit à la vie
Mais vous laissez les hommes s'entretuer
partout dans le monde

Vous dites...

Que les hommes sont égaux
Mais on est tous témoins du racisme
et de la discrimination qui règnent toujours

Vous dites...

Que tout homme a droit
à la liberté d'expression
Mais on voit des gens qui se font tuer
pour ce qu'ils ont dit

Vous dites...

J'en passe......

Je rêve d'un monde

Où vous hommes arrêterez de faire
des promesses sur un avenir glorieux
Sans pour autant agir
Où vous hommes arrêterez de nous parler
d'un lendemain heureux
Sans pour autant être éveillés
Où les hommes pourront s'aimer avec le cœur
et non avec des paroles en l'air

Je rêve d'un monde

Où les hommes respecteront
les lois et la Constitution

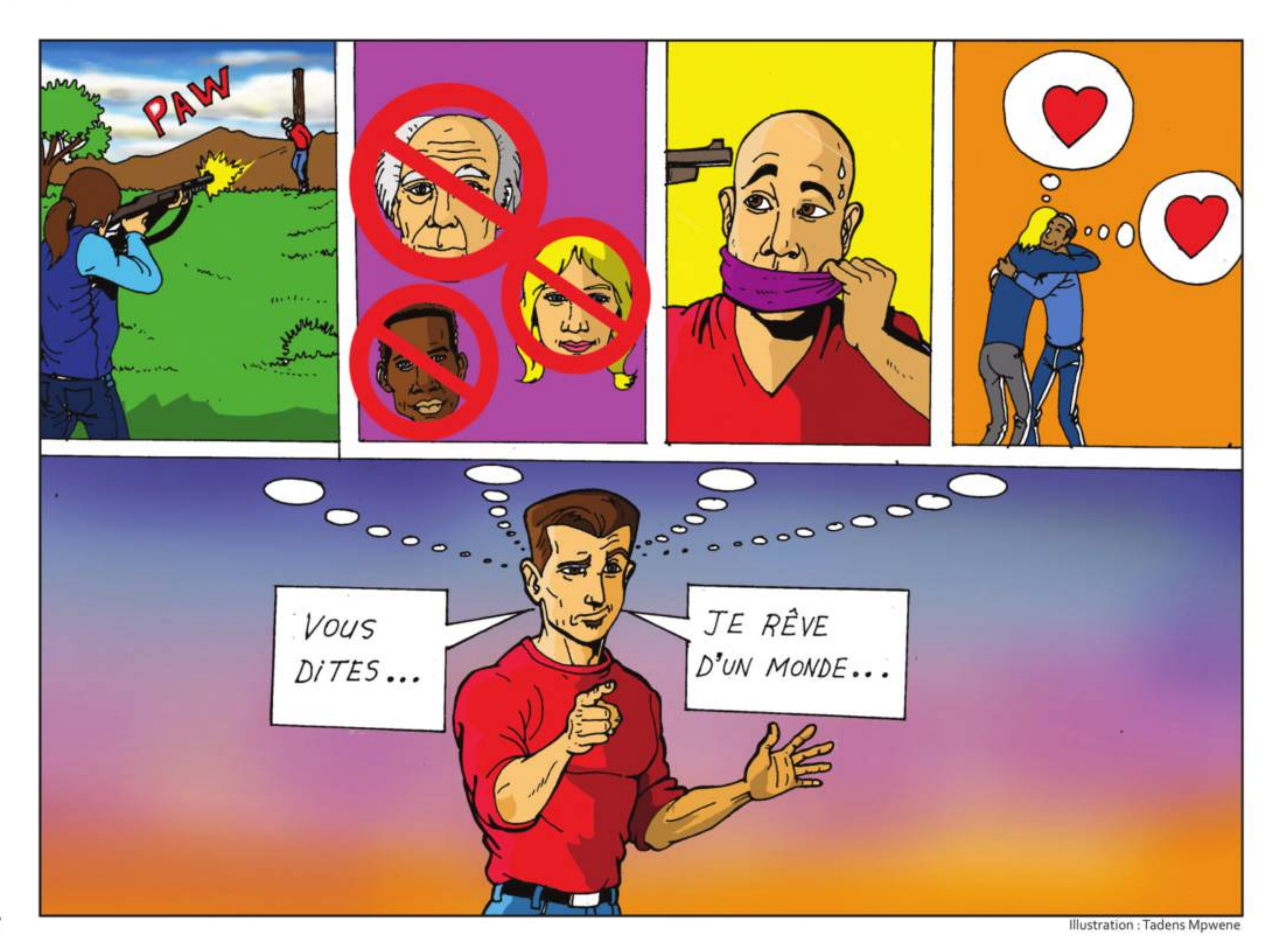


Illustration : Tadens Mpwene

Où les riches pourront aider les pauvres
Où les hommes cesseront la discrimination,
le racisme, etc...

Où tout homme se sentirait en sécurité
Où les hommes savoureront
PAIX et Liberté.

Le Canada

par Ibrahima Camara

Je suis le Canada
Aujourd'hui riche et diversifié,
J'ai mon histoire,
J'étais fonctionnel avant même les colons
Je m'exprimais bien et autrement
Je me nourrissais naturellement
et constamment

J'étais aperçu petit
Donc, je me suis confié
J'ai donné tout ce que j'avais,
en espérant séduire
J'ai séduit pour la paix; j'ai séduit pour l'union;
j'ai séduit pour nous

J'étais Roi, mais je me suis soumis
J'avais une armée forte,
mais on a préféré aimer fort!

Cet amour!!
Cet amour nous a trahis
Cet amour a été regretté
Cet amour a terrorisé

Les enfants ont été pensionnés
Les femmes ont été violées
Ma religion a été anéantie

J'ai été enfoncé dans une ombre profonde
Je vis sans soleil
La lumière qui me permettait de voir
le chemin n'est plus
La lumière qui me permettait
de m'éduquer n'est plus
Je reste sans espoir, mais toujours aimable!


Illustration : Tadens Mpwene

Mon cœur est affaibli, mais je continue à pleurer
Ma voix est brisée, mais elle appelle à la liberté
Je suis souvent assisté, mais pas aidé

Ma vie est écrite et signée
Je vis une vie choisie,
mal choisie par ceux à qui j'ai bien donné

Je ne suis pas libre, mais plutôt détaché!
Je suis autochtone!
Je suis le Canada!



Le droit d'un parent

par Nicole Champagne


Illustration : Tadens Mpwene

Au moment où l'on devient parent, un flux de pensées et de souhaits envahit l'esprit à l'égard de l'avenir de cet enfant. C'est à l'âge scolaire qu'il commencera son long voyage vers la découverte de soi et de sa place dans le monde. Tout au long de ce trajet, les parents seront présents pour le guider dans ses choix. Aujourd'hui, il est difficile de concevoir la réalité vécue par les parents des élèves des écoles résidentielles du Canada. Malgré le fait que certaines familles choisissaient ces écoles pour leurs enfants, beaucoup étaient forcées de les y envoyer. Il est impossible de comprendre la douleur ressentie par ces familles. Être séparé involontairement de son enfant, c'est vivre avec un morceau de soi-même manquant. À mon avis, ces parents avaient le droit, au-delà de toute politique et de toute loi, d'élever leurs enfants dans la sécurité de leur foyer et de leurs communautés, de transmettre leur culture et de préserver les liens familiaux. Les objectifs du système d'écoles résidentielles ont porté atteinte à ces droits des parents. L'interruption de ce lien entre parent et enfant est ressentie par ces familles et par ces communautés jusqu'à ce jour. Cependant, malgré la résonnance de l'héritage des écoles résidentielles à travers le pays, ces liens familiaux et communautaires demeurent et se reconstruisent. Le courage qu'ont eu les survivants des écoles résidentielles et leurs familles de raconter leurs expériences a inspiré la Commission de Vérité et Réconciliation et la voie vers la guérison et la sensibilisation.





Ils sont venus chercher leur liberté au Canada

La liberté est à géométrie variable. Elle est aussi multiple que les individus qui la rêvent, la défendent, se battent pour elle. Et nombreux sont ceux qui, dans leur quête, n'hésitent pas à abandonner derrière eux des pans entiers de leur vie.

par Barbara GORRAND



LA LIBERTÉ, UN SUBTIL ÉQUILIBRE



La première des libertés que Tadens Mpwene a découvertes au Canada est la liberté de ton. « Je pense qu'au départ j'ai été choqué qu'ici, on appelle les aînés par leur prénom. Chez moi, n'importe qui de l'âge de mon père, on l'appellera Papa Ci ou Papa Ça. Face à un aîné, on se tait même si on a raison. C'est une question de respect. Mais je me suis rendu compte que c'était une façon archaïque de voir les choses : le respect ne passe pas par une appellation, mais par les gestes que l'on pose. »

Mais il est également une liberté à laquelle tient beaucoup Tadens et qui ne semblerait pas évidente à la plupart d'entre nous : celle que procure le fait de payer des impôts... « Avant d'arriver ici je n'avais aucune notion des impôts. Mais c'est quelque chose que je vois positivement : c'est une façon de rétablir l'équilibre social. Cela permet à certaines personnes moins aisées d'accéder à des infrastructures primordiales pour elles. C'est le principe de Robin des Bois, qui offre une part de liberté à ceux qui en ont moins! »

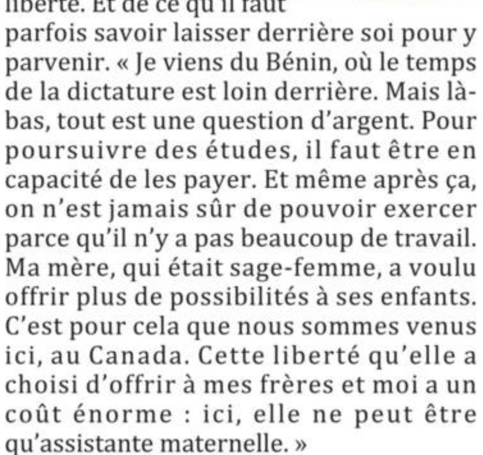
LA LIBERTÉ DE VIVRE

Louis Ciza apprend peu à peu à se faire à son nouvel environnement. Arrivé à Winnipeg au début du mois de septembre avec sa femme et ses cinq filles, cet homme à la voix mesurée l'avoue sans ambages : ici, il n'est personne. Il y a quelques mois encore, il était ambassadeur de son pays, le Burundi, en poste en Zambie. Un poste où il avait été nommé en 2004, avant que le Burundi ne plonge dans un chaos politique précipitant le pays dans un conflit ethnique qui ne dit pas son nom. Mais au nom duquel les opposants au parti au pouvoir sont régulièrement persécutés, dans de sanglantes représailles. « Alors, quand j'ai été rappelé au pays, soudainement j'ai eu peur. Pour ma famille, pour ma vie. » Car Louis Ciza appartient justement à un autre parti que celui du président, « ce qui rendait ma situation assez intenable. »

Suffisamment pour que le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés lui accorde un sésame pour le Canada. Où il lui faut désormais repartir de zéro ou presque. « Mais je n'ai aucune amertume. Je suis devenu ambassadeur en partant de rien, je suis prêt à recommencer. La liberté est le père et la mère de tous les autres droits, et c'est une sécurité à laquelle je goûte avec plaisir. »

Alors, oui, Louis Ciza est aujourd'hui loin du faste des palais consulaires. Mais ici, lorsqu'il marche, c'est en homme libre.

LE COÛT DE LA LIBERTÉ



« Être libre, c'est avoir ses propres idées, ses propres valeurs, et pouvoir les exprimer. » À 17 ans, dont deux tout juste passés à Winnipeg, Immaculée Assogbague a déjà une idée précise de ce que représente la liberté. Et de ce qu'il faut parfois savoir laisser derrière soi pour y parvenir. « Je viens du Bénin, où le temps de la dictature est loin derrière. Mais là-bas, tout est une question d'argent. Pour poursuivre des études, il faut être en capacité de les payer. Et même après ça, on n'est jamais sûr de pouvoir exercer parce qu'il n'y a pas beaucoup de travail. Ma mère, qui était sage-femme, a voulu offrir plus de possibilités à ses enfants. C'est pour cela que nous sommes venus ici, au Canada. Cette liberté qu'elle a choisi d'offrir à mes frères et moi a un coût énorme : ici, elle ne peut être qu'assistante maternelle. »

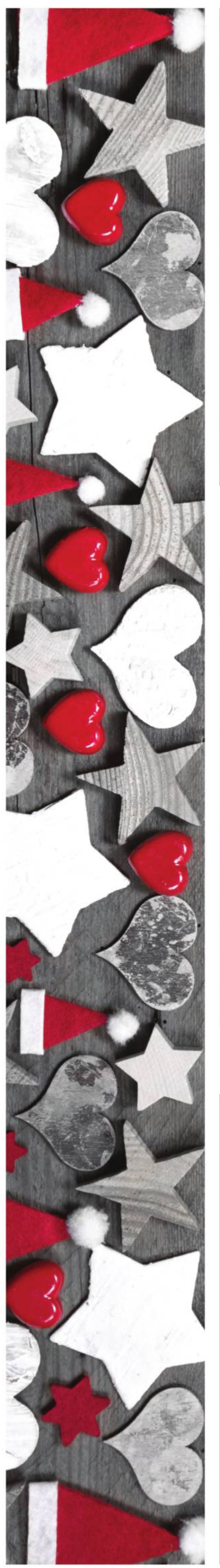
Immaculée se sent à la fois privilégiée, par rapport à ses amies restées au Bénin, mais elle connait le prix que sa mère a payé pour lui offrir une vie meilleure. C'est peut-être ce qui explique son envie de poursuivre des études de médecine. Pour continuer à faire vivre le rêve de sa mère.

LA LIBERTÉ, ÇA SE RESPECTE

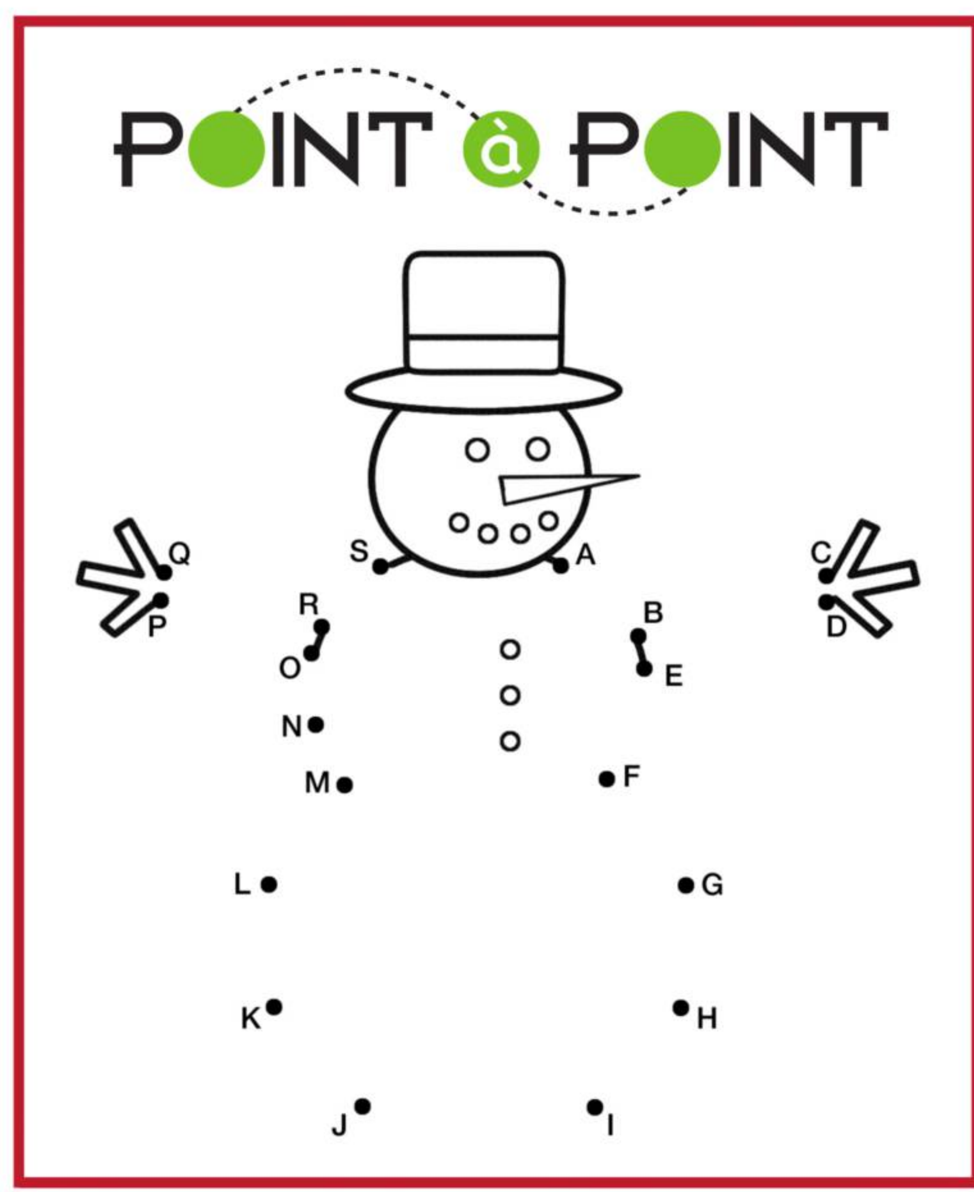


En moins d'un an au Manitoba, Thierry Dunia, 27 ans, a déjà exercé quatre emplois différents. Cela tombe bien, c'est exactement ce qu'il était venu chercher au Canada, en quittant la République démocratique du Congo. « Là-bas, je travaillais dans une coopérative. Je me sentais coincé, le travail n'arrivait pas à combler tous mes besoins, que ce soit des besoins économiques ou ma connaissance du monde. Pour moi, la liberté c'est d'avoir le choix. Et ici, j'ai l'embarras du choix! »

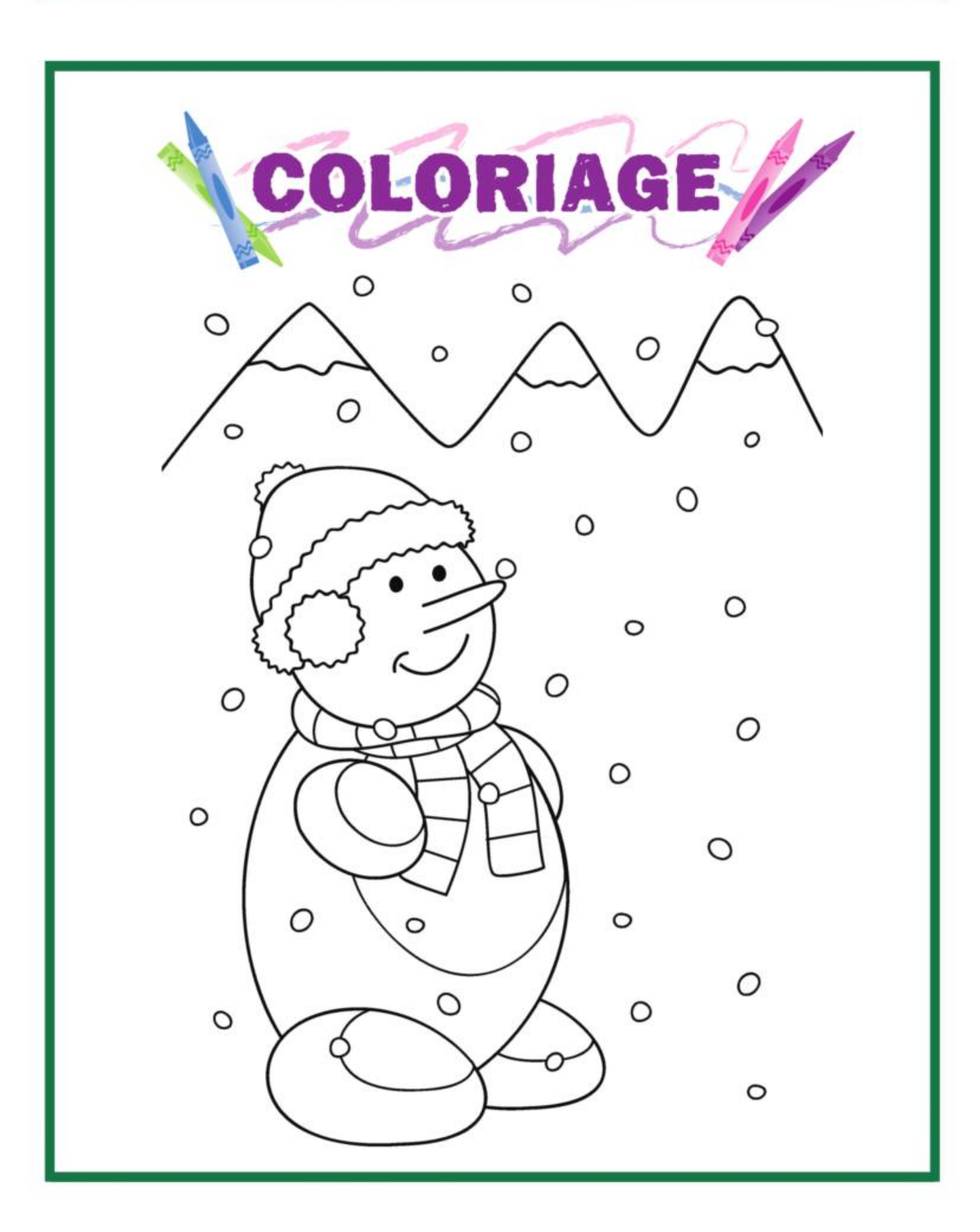
Les nombreuses opportunités, et notamment en matière de poursuite d'études, voilà ce qui a marqué Thierry à son arrivée à Winnipeg, avec son père et sa mère. « Et surtout, le fait qu'ici, personne ne se mêle de tes affaires. Ici, on t'aide et on t'oriente à ton arrivée, on te respecte. En RDC, bien sûr nous sommes libres, mais les gens abusent de cette liberté parce qu'ils savent qu'ils ne risquent pas grand-chose à faire ce qu'ils veulent. Ici on respecte les lois et les droits de chacun. C'est ce qui rend cette liberté encore plus forte. »

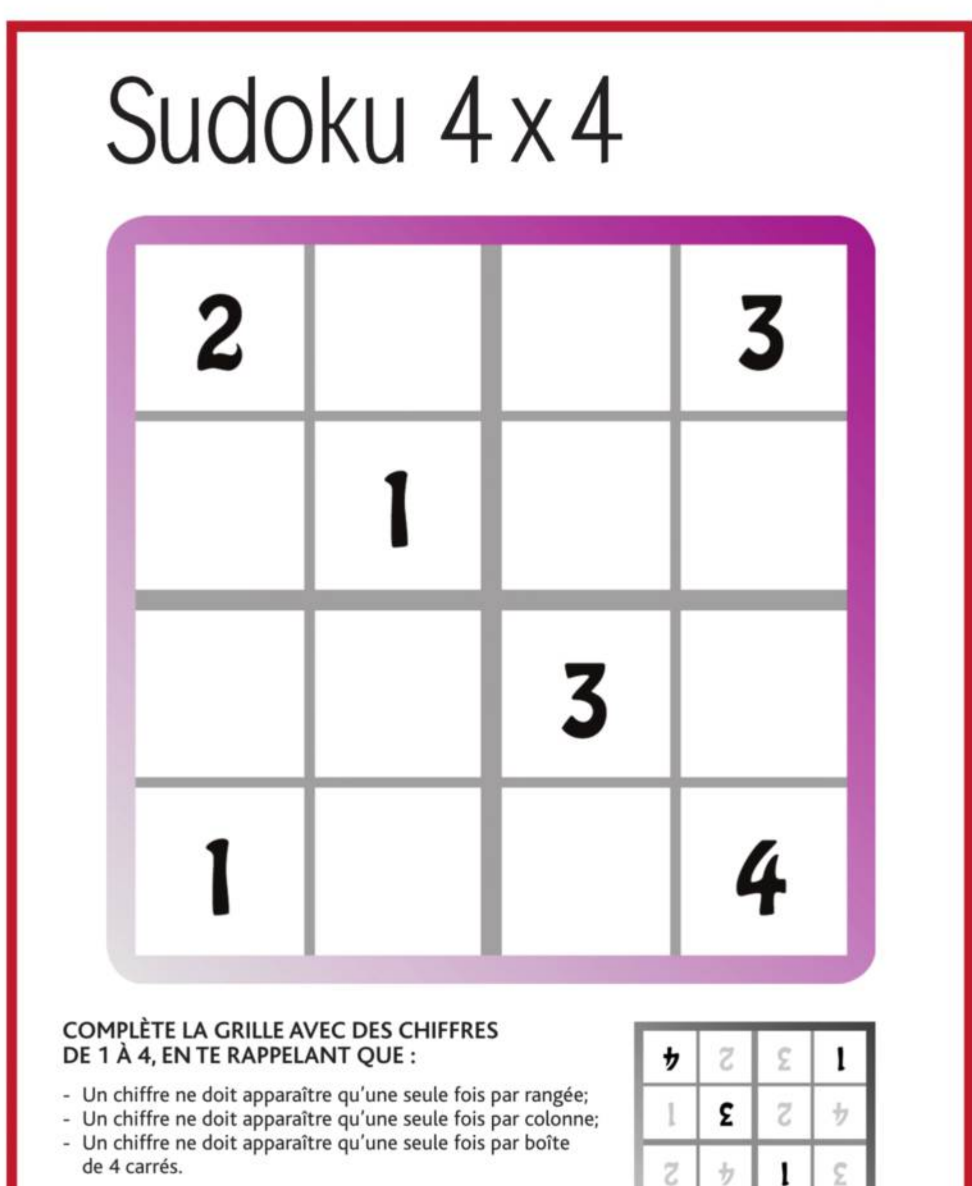



C'est Noël, amusons-nous
AVEC BiCOLO


POINT à POINT
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S


Les zidentiks
Identifie les 2 illustrations qui sont exactement pareilles.
RÉPONSE : DEUX ET QUATRE


COLORIAGE


Sudoku 4 x 4
COMPLÈTE LA GRILLE AVEC DES CHIFFRES DE 1 À 4, EN TE RAPPELANT QUE :
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par rangée;
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par colonne;
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par boîte de 4 carrés.

2			3
	1		
		3	
1			4



DES ÉCOLES
DE LANGUE FRANÇAISE
AU MANITOBA
Un temps pour se rassembler
Un temps pour lire
PETITE LIBRAIRIE LIBRE
Un temps pour réfléchir
RIEL
Accueillons 2017
Prenons le temps.
LA LIBERTÉ
DSFM
Apprendre et grandir ensemble